



FRÉDÉRIC BAUDEN,

docteur (1996), Université de Liège, est professeur de langue arabe et études islamiques dans la même institution.

Ses domaines de recherche sont l'historiographie, la diplomatie et la codicologie à l'époque mamelouke. Il est l'éditeur de la collection *Bibliotheca Maqriziana*.

FRÉDÉRIC BAUDEN,

Ph.D. (1996), Université de Liège, is Professor of Arabic Language and Islamic Studies at that university. He has published extensively on the history, historiography and diplomatics of the Mamluk period. He is the editor of the book series *Bibliotheca Maqriziana*.

Culture matérielle et contacts diplomatiques rassemble quatorze études qui traitent de la culture matérielle en relation avec les échanges diplomatiques qui ont marqué un espace géographique couvrant la zone méditerranéenne (Orient islamique, pour l'essentiel, Occident latin et Byzance) et une période qui correspond à celle de l'amplification de ces échanges, c'est-à-dire entre le XI^e et le XVI^e siècles, et où les sources se font plus nombreuses. Ce volume est divisé en trois parties, chacune correspondant à un des aspects majeurs de la matérialité de la diplomatie prémoderne : les ambassades, les cadeaux et les documents.

The present volume brings together fourteen studies that deal with material culture in relation to diplomatic exchanges that regarded a geographical area covering the Mediterranean area (Islamic East (mostly), Latin West and Byzantium), and a period that corresponds to that of the amplification of these exchanges, that is to say between the eleventh and the sixteenth centuries, and where the sources are more numerous. This volume is divided into three parts, each corresponding to one of the major aspects of the materiality of premodern diplomacy: embassies, gifts, and documents.

Contributors: Isabelle Augé, Frédéric Bauden, Marisa Bueno, Thierry Buquet, Malika Dekkiche, Nicolas Drocourt, Jesse Hysell, Cécile Khalifa, Élisabeth Malamut, Émilie Maraszak, Mohamed Ouerfelli, Stéphane Péquignot, Daniel Potthast, Alessandro Rizzo, Beatrice Saletti, Motia Zouihal.

ISBN 978-90-04-46533-6



9 789004 465336

Islamic History and Civilization. Studies and Texts covers the world of Islam, from its earliest appearance until pre-modern times, and from its Western to its Eastern boundaries. The series provides space for diachronic studies of a dynasty or region, research into individual themes or issues, annotated translations and text editions, and conference proceedings related to Islamic history.



Islamic History and Civilization

STUDIES AND TEXTS

Editorial Board

Hinrich Biesterfeldt
Sebastian Günther

Honorary Editor

Wadad Kadi

VOLUME 183

The titles published in this series are listed at brill.com/ihc

**Culture matérielle
et contacts diplomatiques
entre l'Occident latin, Byzance
et l'Orient islamique
(XI^e–XVI^e siècle)**

Édité par

Frédéric Bauden



BRILL

LEIDEN | BOSTON

Illustration de couverture: Girafe harnachée, recouverte d'une couverture brochée d'or, les pattes ornées de bracelets avec clochettes, et accompagnée de son gardien (Milan, Veneranda Biblioteca Ambrosiana, MS D 140 inf., al-Jāhīz, *Kitāb al-Ḥayawān*, fol. 86^a, Égypte, xv^e s.)

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Names: Bauden, Frédéric, editor, author.

Title: Culture matérielle et contacts diplomatiques entre l'Occident Latin, Byzance et l'Orient Islamique (XIe-XVIe siècle) / edited by Frédéric Bauden.

Description: Leiden ; Boston : Brill, [2021] | Series: Islamic history and civilization, 0929-2403 ; volume 183 | Includes bibliographical references and index. | French and English.

Identifiers: LCCN 2021018974 (print) | LCCN 2021018975 (ebook) | ISBN 9789004465336 (hardback) | ISBN 9789004465381 (ebook)

Subjects: LCSH: Diplomatic and consular service--Mediterranean Region--History. | Mediterranean Region--Foreign relations. | Mediterranean Region--Foreign relations administration. | Diplomatic gifts--Mediterranean Region--History. | Material culture--Mediterranean Region--History.

Classification: LCC DE85.3 .C85 2021 (print) | LCC DE85.3 (ebook) | DDC 327.09182/20902--dc23

LC record available at <https://lccn.loc.gov/2021018974>

LC ebook record available at <https://lccn.loc.gov/2021018975>

Typeface for the Latin, Greek, and Cyrillic scripts: "Brill". See and download: brill.com/brill-typeface.

ISSN 0929-2403

ISBN 978-90-04-46533-6 (hardback)

ISBN 978-90-04-46538-1 (e-book)

Copyright 2021 by Frédéric Bauden. Published by Koninklijke Brill NV, Leiden, The Netherlands. Koninklijke Brill NV incorporates the imprints Brill, Brill Nijhoff, Brill Hotei, Brill Schöningh, Brill Fink, Brill mentis, Vandenhoeck & Ruprecht, Böhlau Verlag and V&R Unipress. Koninklijke Brill NV reserves the right to protect this publication against unauthorized use. Requests for re-use and/or translations must be addressed to Koninklijke Brill NV via brill.com or copyright.com.

This book is printed on acid-free paper and produced in a sustainable manner.

Printed by Printforce, the Netherlands

Table des matières

Avant-propos IX

Liste des illustrations et des tableaux XI

Abréviations XIV

Liste des auteurs XVI

- 1 Culture matérielle et relations diplomatiques entre l'Occident latin, Byzance et l'Orient islamique (XI^e-XVI^e siècle) : une introduction 1
Frédéric Bauden

PREMIÈRE PARTIE

Ambassades

- 2 Un siècle de voyages diplomatiques byzantins (1261-1371) 31
Élisabeth Malamut
- 3 Les missions diplomatiques des soufis aux XII^e et XIII^e siècles : organisation et aspects matériels 57
Motia Zouihal
- 4 Diplomatie sur le terrain : la première mission diplomatique florentine en territoire mamelouk 81
Alessandro Rizzo
- 5 Au mépris de la diplomatie : l'assassinat d'un ambassadeur à Khirokitia 101
Cécile Khalifa
- 6 Diplomacy at Its Zenith: Material Culture of Mamluk-Timurid Diplomacy in the Ninth/Fifteenth Century 115
Malika Dekkiche
- 7 La lettre comme illusion de dialogue : regards croisés à propos de rapports diplomatiques entre la Castille et les Timourides (1401-1406) 143
Marisa Bueno

DEUXIÈME PARTIE

Cadeaux

- 8 Aspects matériels du don d'animaux exotiques dans les échanges diplomatiques 177
Thierry Buquet
- 9 Gift Exchanges and Traces of Material Life in Mamluk Diplomacy: First Notes on Embassies from Egypt to Italy and Italian Missions to Cairo (1421-1512) 203
Beatrice Saletti
- 10 Interpreting the Veneto-Mamluk Gift Exchanges of 1489-90 273
Jesse J. Hysell
- 11 Transporter des livres lors d'une ambassade: l'exemple arménien d'après l'étude de quelques colophons de manuscrits (XII^e-XV^e s.) 288
Isabelle Augé
- 12 Culture matérielle et échanges diplomatiques des États latins d'Orient avec l'Occident latin, le monde byzantin et l'Orient islamique: l'exemple des manuscrits enluminés croisés 304
Émilie Maraszak

TROISIÈME PARTIE

Documents

- 13 Lists of Gifts in the Mamluk Diplomatic Tradition 329
Frédéric Bauden
- 14 Mamluk Diplomatic Letters in the Context of Arabic Epistolography 406
Daniel Potthast
- 15 Négocier à la cour du sultan hafside: le dernier traité de paix conclu avec la Commune de Pise (800/1397) 447
Mohamed Ouerfelli

Conclusions

16 La matérialité des échanges diplomatiques: remarques
conclusives 467

Nicolas Drocourt et Stéphane Péquignot

Index 483

Culture matérielle et relations diplomatiques entre l'Occident latin, Byzance et l'Orient islamique (XI^e-XVI^e siècle) : une introduction

Frédéric Bauden

Après avoir mis au centre de nos préoccupations la figure centrale mais pas unique acteur, loin s'en faut, dans les relations diplomatiques – l'ambassadeur¹ –, il nous a paru que la place qu'occupait la culture matérielle au sein des contacts diplomatiques constituait la suite logique de notre réflexion sur les échanges diplomatiques entre l'Occident latin, Byzance, et l'Orient islamique entre les XI^e-XVI^e siècles. L'étude de la culture matérielle en relation avec la diplomatie reste modeste à une époque où les relations diplomatiques entre pouvoirs recouvrant diverses formes à toutes les époques connaissent un engouement renouvelé². Pourtant, plus personne ne nie désormais que cette culture matérielle eut un impact significatif sur les échanges interculturels. Fort opportunément, cet impact a récemment fait l'objet d'une publication sous forme de volume collectif concernant la diplomatie à l'époque moderne³. L'un de ses deux éditeurs, Harriet Rudolph, a décrit à la perfection comment interpréter la culture matérielle appliquée à la diplomatie, définition qui convient, pour l'essentiel, à l'époque et aux ensembles géographiques considérés dans notre volume. Pour Rudolph, toutes les pratiques relatives à la communication dans le cadre de la politique étrangère font partie de la culture matérielle des relations diplomatiques, celle-ci se caractérisant par l'ensemble des éléments matériels qui ont pour but de produire un certain effet en termes d'objectifs diplomatiques. En étudiant les aspects matériels de ces relations, on considère les liens entre, notamment, des objets matériels, des êtres humains, des espaces

1 Voir Drocourt (éd.), *La Figure de l'ambassadeur*.

2 Pour la période prémoderne qui nous intéresse et pour chacun des ensembles couverts par notre projet les synthèses suivantes méritent d'être citées: Drocourt, *Diplomatie sur le Bosphore*; Moeglin et Péquignot, *Diplomatie*; Bauden et Dekkiche, *Mamluk Cairo*; Behrens-Abouseif, *Practising diplomacy*; Häberlein et Jeggle (éd.), *Materielle Grundlagen der Diplomatie*. Pour la période prémoderne, citons particulièrement pour leur perspective globale: Sowerby et Hennings (éd.), *Practices of diplomacy*.

3 Rudolph et Metzsig (éd.), *Material culture*.

- Sanders, P., *Ritual, politics, and the city in Fatimid Cairo*, New York 1994.
- Satow's *Diplomatic Practice*, ed. Sir I. Roberts, New York 2009 (6th ed.; 1st ed. 1917).
- Sinor, D., Diplomatic practices in Medieval inner Asia, in C.E. Bosworth et al. (eds.), *The Islamic world from classical to modern times (Essays in Honor of Bernard Lewis)*, Princeton 1989, 337–55.
- Sowerby, T.A., Early modern diplomatic history, in *History Compass* 14/9 (2016), 441–56.
- Vallet, E., *L'Arabie marchande: État et commerce sous les sultans rasūlides du Yémen (626–858/1229–1454)*, Paris 2010.
- Watkins, J., Towards a new diplomatic history of medieval and early modern Europe, in *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 38/1 (2008), 1–14.
- Woods, J.E., Shahrukh's caliphate, unpublished paper, 11 pages.
- Zayyāt, Ḥ., Athar unuf: nuskha qiṣṣa waradat ilā l-abwāb al-sharifa al-sulṭāniyya al-malakiyya Īnāl min al-muslimīn al-qāṭinīn Lishbūna, in *al-Mashriq* 35 (1937), 13–22.

La lettre comme illusion de dialogue : regards croisés à propos de rapports diplomatiques entre la Castille et les Timourides (1401-1406)

Marisa Bueno

L'une des démarches diplomatiques qui frappa le plus l'imagination de nos contemporains dans l'historiographie espagnole est celle de Ruy González Clavijo (m. 1412) et du dominicain Alonso Páez de Santa María, à la cour timouride, qui eut pour objet d'apporter une lettre du roi Henri III (r. 1390-1406) à Tamerlan (r. 772-807/1370-1405).¹ Le voyage s'inscrivait dans la longue tradition des ambassades européennes en Orient qui se déroulèrent entre 1250 et 1450². La paternité du récit est en discussion : en 1582, Gonzalo Argote de Molina (m. 1596) l'attribua à Clavijo, chargé de la mission diplomatique³, mais cela est loin d'être évident. Deux auteurs semblaient plus probables : d'un côté, le dominicain Alonso Páez de Santa María (m. ca 1415), docteur en théologie et expert en liturgie capable d'exposer à la perfection les coutumes orientales reçues dans le récit⁴ ; d'autre part, le poète Alonso Fernández de Mesa (m. ca 1420), dont la participation au voyage est mentionnée dans l'ouvrage de Pedro Tafur (m. 1480), autre témoin d'un voyage vers l'Orient au xv^e siècle.⁵ Quoi qu'il en soit, l'auteur du récit transmet sa perception de l'Orient selon le contexte culturel et l'imaginaire collectif de la période où la description du voyage foisonne de contes et de légendes représentés dans l'*Atlas catalan* d'Abraham Cresques (m.

1 Le présent travail s'inscrit dans le cadre du programme de recherche ANR POCRAM (« Pouvoir politique et conversion religieuse de l'Antiquité à l'Époque moderne », Émergences et évolutions des cultures et des phénomènes culturels (CULT) 2013-2017) ainsi que du programme de recherche « Virtual spaces of alterity » (HUM 2017, TL5650).

2 Rubiés, *Late medieval ambassadors*.

3 Le voyage est connu à partir de différents manuscrits et diverses éditions : Madrid, BNE, ms. 9218, texte du xv^e siècle utilisé pour les éditions de López de Estrada, *Itinerario* et plus récemment celle de 1999, *Embajada a Tamerlán*, édition utilisée pour cette étude ; Argote de Molina, *Historia* ; Madrid, BNE, ms. 18050, *Vida y hazñas del gran Tamorlan*, xv^e siècle ; Paris, BnF, ms. esp. 396, *Historia del gran Tamorlán*, xv^e siècle ; Londres, BL, ms. Add. 16613, daté de 1782, connu grâce à l'édition de Sancha, *Historia del Gran Tamorlan*.

4 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamorlán* 37-38 ; Cirac, *Tres monasterios españoles*, notamment 362-4.

5 Jiménez de la Espada (éd.), *Andanças e viajes* 165, 452, 453.

1378)⁶. L'ambassade qui nous intéresse fut la réponse à un premier contact établi en 1402, au cours de la bataille d'Ankara⁷, et se comprend dans le contexte des tensions en Méditerranée et de l'expansion des Ottomans au début du xv^e siècle. La défaite de la coalition chrétienne à la bataille de Nicopolis en 1396 entraîna la progression des Turcs en Europe de l'Est, et rendit nécessaire de trouver des alliés contre la menace turque.

L'étude des ambassades de Payo de Sotomayor (m. 1446) et Ruy González Clavijo, porteurs des lettres des souverains, ne sont en réalité qu'une occasion de mieux comprendre l'expression des idéologies des pouvoirs castillan et timouride. Le problème posé ici n'est autre que la valeur de médiation des documents, leurs interprétations, et la compréhension des divers codes symboliques qui rythment les cérémonies de réceptions diplomatiques. Les échanges diplomatiques entre l'Occident et la cour timouride nous permettent ainsi d'effectuer des comparaisons entre les lettres de souverains appartenant aux sphères tantôt latines tantôt turco-mongoles, lesquelles obéissent à différentes traditions: l'*inshā'* dans la tradition musulmane et le *dictamen* dans la tradition latine⁸, chacune utilisant des formules interprétées selon des paramètres culturels différents. Quoi qu'il en soit, chaque lettre porte l'expression caractéristique du pouvoir dont elle émane. Ainsi, le rôle de l'ambassadeur, comme représentant du roi et comme négociateur, est d'être le témoin et l'interprète de réalités lointaines tant historiquement que géographiquement. Le rapport du voyage de Ruy Clavijo est une sorte d'éthographie médiévale de l'Orient qui décrit les cultures orientales à travers l'imaginaire castillan de l'époque, quelque part entre les *mirabilia* et la réalité objective.

1 Ambassades et ambassadeurs à l'époque d'Henri III

Les trois caractères fondamentaux de la diplomatie moderne au moment de la Renaissance, tels qu'établis par Anderson dans les années 90 du xx^e siècle, reposent sur la souveraineté comme fondement du *ius legationis*, la représentation, et la continuité de l'activité diplomatique à travers des ambassades permanentes⁹. Néanmoins, l'historiographie des vingt dernières années revendique l'existence des ambassades et de la diplomatie avant l'époque moderne,

6 Villalva Ruiz de Toledo, La percepción del mundo; Richard, *Croisés, missionnaires et voyageurs* 211-8.

7 Les deux ambassades castillanes sont décrites par Kehren, *La Route de Samarkand* 49-75.

8 Grévin, *Entre Inshā' et dictamen*.

9 Anderson, *The rise of the modern diplomacy* 11-12.

notamment à l'époque médiévale. Les études ont mis en exergue l'importance pratique des ambassades dans la politique extérieure des royaumes, la fonction de « représentation » des ambassadeurs et des messagers, ainsi que la valeur des lettres et de la communication dans la négociation à l'époque médiévale,¹⁰ et même dès l'époque romaine¹¹. Le terme d'ambassadeur peut donc être utilisé au sens large. Celui d'un représentant officiel d'un souverain auprès d'un autre¹², d'un mandataire capable de représenter le roi, de porter sa parole, composant parfois une délégation extraordinaire envoyée à l'étranger avec le mandat spécifique de résoudre un conflit ou d'établir une alliance¹³.

L'étude des rapports diplomatiques entre la Castille et les cours européennes et orientales entre le XI^e et le XV^e siècle n'a été un des sujets les plus développés dans l'historiographie qu'à partir des dix dernières années¹⁴. L'ouvrage classique d'Ochoa Brum, *Historia de la diplomacia española*, est un point de départ qui mit en exergue le rôle des ambassadeurs ainsi que les missions diplomatiques développées au service des rois¹⁵. Mais même s'il s'agit d'une vision systématique des ambassades espagnoles, il restait encore un grand travail à faire dans l'analyse de la diplomatie castillane médiévale, notamment à partir du XV^e siècle quand les sources deviennent plus abondantes¹⁶.

Le rôle et les fonctions des envoyés du roi ont été majeurs en Castille, étant désignés comme *mandaderos* dans *Las Siete Partidas* (1256-1265) d'Alphonse X (r. 1252-1284)¹⁷. D'ailleurs, leurs fonctions, leurs formes de désignation et leurs qualités spécifiques sont bien connues, non seulement à travers des dispositions civiles, mais également à travers la littérature sapientiale de la Castille de l'époque. En l'occurrence, dans les miroirs des princes (*Espejos de Príncipes*), ils sont clairement définis dans les traités d'éthique gouvernementale¹⁸. L'ouvrage *Poridad de las poridades*, une traduction castillane du *Secretum secretorum* effectuée à la fin des années 1240 à la demande de Ferdinand III (r.

10 Drocourt, *Diplomatie sur le Bosphore*; Péquignot, *Au nom du roi*; Villarroel González, *El rey y el Papa*; Id., *Autoridad, legitimidad y honor*; Moeglin, *La Place des ambassadeurs*.

11 Hernández Prieto, *La crisis diplomática romano-cartaginesa*.

12 Drocourt, *Introduction* 9.

13 Péquignot, *Enantar a tractar*.

14 Voir l'évolution dans Villarroel González, *Corte y diplomacia*.

15 Ochoa Brum, *Historia de la diplomacia española* I, 189-286.

16 Villarroel, *El rey y el Papa*; Santiago González Sánchez, *Las relaciones exteriores de Castilla*; Villar Vasconcellos et Branco (éd.), *Ecclesiastics*.

17 *Las Siete Partidas*.

18 Péquignot, *Les Ambassadeurs*.

1230-1252) pour son fils Alphonse (le Sage), comporte un chapitre sur les mandataires, leur sélection et la façon dont ils doivent être envoyés¹⁹. De même, le rôle de l'envoyé royal tient une place importante dans les *Castigos del rey don Sancho IV*, enseignements de sagesse que Sancho IV (r. 1284-1295) adresse à son fils Ferdinand. C'est d'ailleurs le premier texte qui souligne la nécessité de tenir compte du destinataire de la mission comme de celle de choisir un représentant en fonction de ses qualités :

Tu dois savoir choisir les mandataires qui seront adressés à un homme d'un rang inférieur au tien, quels sont les envoyés adéquats pour un prélat, et qui sont ceux que l'on enverra pour les Maures ou les hommes d'autres croyances²⁰.

Le rôle du *mandadero* était bien précisé dans la législation civile. Les *Siete Partidas*, qui, d'après l'*Ordenamiento de Alcalá* (1348), furent considérées comme loi supplétive en Castille, furent appliquées pendant cette période. En particulier, la loi XXI du titre IX de la *Segunda Partida* décrit ce que doivent être les mandataires du roi. Dans cette loi, leur rôle est bien défini comme « celui que le roi envoie à d'autres hommes, lorsqu'il ne peut pas leur dire sa volonté par la parole, ou lorsqu'il ne peut ou ne veut la leur transmettre par lettre²¹ ». Dans ces différents cas, le *mandadero* est le porte-parole du roi. Ainsi, la loi fait une distinction entre ceux qui portent la parole du roi d'un côté, et de l'autre, les simples messagers, qui portent les lettres, et « sont semblables aux pieds de l'homme qui se déplace sans parole pour défendre son mandant²² ». La loi décrit aussi les qualités du *mandadero* comme un homme de bon lignage, loyal, intelligent, très sage, de bonne parole, sans avarice et capable de garder un secret, fidèle au roi, et qui, de plus, doit être aimé du roi, mériter sa confiance, lui faire grand honneur et beaucoup de bien²³. De même, dans la *Séptima Partida*,

19 Kasten (éd.), *Poridad de las Poridades*, n° 22,52.

20 Bizarri (éd.), *Castigos del Rey*, chap. XVI, 168-9.

21 *Partida II, Título IX, Ley XXI, Las Siete Partidas* I, 76: « Mandaderos son llamados aquellos que el rey envía a algunos hombres a quien no puede decir su nombre por palabra, ó non puede o non quiere enviargelo por carta: et estos tienen oficio muy grande et mucho honrado, como aquellos que han de mostrar la voluntad del rey por su palabra ». Voir Péquignot, *Les Ambassadeurs* 38-41, à propos de l'analyse des *mandaderos* des *Partidas*, interprétés comme un miroir des princes.

22 *Ibid.*: « et mandaderos hi ha aun estos que diximos que traen otras mandaderías por cartas, que son semejantes a los pies del home que se mueven a las vegadas a recabdar su pro sin fablar ».

23 *Ibid.*: « et por ende tales oficiales deben ser de buena palabra et sin cobdicia et de gran

une sorte de protection, préfiguration de l'immunité diplomatique, est établie afin de protéger tous les envoyés royaux venant en Castille, qu'ils

soient chrétiens ou mahométans, pour qu'ils soient toujours en sûreté, nul ne pouvant leur occasionner de mal ni à leur personne, ni à leurs biens. Si l'envoyé étranger était débiteur en vertu d'une obligation contractée antérieurement à sa mission, il n'était permis ni de l'arrêter, ni de le poursuivre en justice. Néanmoins, les poursuites étaient autorisées pour les dettes contractées pendant le séjour²⁴.

Le nom *ambaxiator* n'apparaît pas dans la documentation castillane avant le XIV^e siècle. En fait, le nom d'*ambaxiator* était déjà employé en Castille vers 1374. D'ailleurs, l'évêque de Salamanque, Alfonso Martínez de Barrasa (m. 1375), représentant du roi Henri II (r. 1367-1379) auprès du Saint-Siège, est désigné comme *ambaxiator Papae* par Grégoire XI (m. 1378) lors de son retour en Castille²⁵. De même, le nom *enbaxadores* est utilisé dans le *Rimado de Palacio* de Pero López de Ayala²⁶, ainsi que dans le récit de Clavijo²⁷. De même, le chancelier Ayala (m. 1407) considérait que les *enbaxadores* représentaient l'image de la grandeur du roi. Aussi, il établit les critères de sélection des membres de l'ambassade afin de glorifier la *fama* de son roi: cavaliers de bon lignage, docteurs lettrés et de présentation avantageuse²⁸. Si bien qu'au moment du voyage, les fonctions des ambassadeurs avaient déjà été établies. Cependant, l'élection et l'accréditation des ambassadeurs de cette période posent des problèmes d'interprétation. En cette matière, il semble que l'élection des repré-

poridad: ca si tales non fuesen, non habrien vergüenza de facer cosa que les estodiese mal, nin sabrien amar al rey debelos el rey amar et fiarse en ellos, et facerles gran honra et mucho bien ».

24 *Partidas VII, Título XXV, Ley IX, Las Siete Partidas* iii, 680.

25 Mirot, Mollat et al., *Tables des lettres de Grégoire XI*, n° 3205, 3239; Queller, *The office of the ambassador* 60-70.

26 López de Ayala, *Rimado de Palacio* 254, § 617. Une évolution de la terminologie dans Queller, *The office of the ambassador* 60-84.

27 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamerlán* 80: « comencé a escribir el día que los Embaxadores llegaron al Puerto de Santa María cerca de Cádiz para entrar en una carraca en que habían de ir, y con ellos el dicho Embajador que dicho Tamurbec envió al dicho señor Rey ».

28 López de Ayala, *Rimado de Palacio* i, 254, §§ 617-8: « Si sus enbaxadores enbia bien ordenados, /caualleros muy bueno, doctores muy letrados, /con buen apostamiento e bien acompañados, /de los que a ellos ven, luego sean notados. / Algunt príncipe muy grande-dizen-çierto será, /el que tan enbaxada onrada enbiara;/el que nunca le vio, luego le notara, / e su fama muy grande non la oluidara ».

sentants du roi fût assez arbitraire en fonction des critères de confiance et de proximité du monarque²⁹. Les premiers Trastamare étaient conscients de la nécessité de déployer l'appareil politique et administratif afin de renforcer leur prestige et leur pouvoir: on vit ainsi se développer une bureaucratie de chancellerie à travers la création des *escribanos de cámara*, ainsi que des secrétaires, offices que se sont consolidés durant tout le règne des Rois catholiques³⁰. Ainsi, une spécialisation des charges diplomatiques se produisit, c'est-à-dire une spécialisation des ambassadeurs en différents conflits. Un exemple clair de cette spécialisation est le cas de Péro López de Ayala, engagé dans les affaires diplomatiques des trois premiers Trastamare: ambassadeur d'Henri II en 1376 à la cour aragonaise de Pierre IV d'Aragon (r. 1336-1387), mais aussi en France, à la cour de Charles V (r. 1364-1380) et de Charles VI (r. 1380-1422) en 1378, 1381, 1382, 1389, 1394-1396, ainsi qu'à la cour pontificale d'Avignon (1384), et enfin signataire des trêves de Boulogne auprès du roi d'Angleterre Richard II (r. 1377-1399) vers 1384 et auprès de la cour lusitanienne de Jean 1^{er} de Portugal (r. 1385-1433) vers 1392-1393³¹.

Cette transformation était assez liée au rôle prééminent que joua la Castille dans la politique européenne de la moitié du XIV^e à la fin de XV^e siècle. Elle entraîna une évolution de l'activité diplomatique en lien avec la naissance de l'État moderne, de sorte qu'à ce moment-là, le caractère d'itinérance des ambassades changea progressivement³².

La politique diplomatique d'Henri III avait différents objectifs³³: l'amitié entre les Trastamare et les Valois; les négociations de paix dans le conflit portugais, ce qui donna lieu à la création de négociateurs spécialisés dans les trêves, comme l'évêque de Siguënza ou bien Juan Serrano, qui exerçait des missions diplomatiques depuis le temps de Jean 1^{er} (r. 1379-1390)³⁴; les rapports avec les Naşrides³⁵; le quatrième front concerne les négociations du schisme d'Avignon³⁶ et, finalement, le rapport avec les Turcs et les Timourides lors de la visite d'Alejo Branás (m. 1415) après la défaite de Nicopolis³⁷.

29 Moeglin, *Conclusions*; Queller, *The office of the ambassador* 149-52.

30 Cañas Galvez, *La diplomacia castellana*.

31 Serrano de Haro, *El embajador*; López de Meneses, *Nuevos datos* 112.

32 Ochoa Brum, *Los usos diplomáticos* 184.

33 Bilan dans Mitre Fernández, *Las cortes de Castilla*.

34 Beceiro Pita, *La consolidación del personal diplomático*.

35 Salicrú i Lluch, *La diplomacia y las embajadas*; Mitre Fernández, *Las relaciones castellano-granadinas*.

36 Serrano de Haro, *El embajador* 67.

37 Cirac, *Bizancio y España* 56, 63-4; Montojo Jiménez, *La diplomacia castellana* 23-103.

La Castille ne fut pas le premier royaume hispanique à établir des contacts avec l'Orient asiatique. En 1300, le roi Jacques II d'Aragon (r. 1291-1327) envoya une ambassade à Ghāzān Khān (r. 694-703/1295-1304), petit-fils de Hülegü (r. 1256-1265), qui avait vaincu les Mamelouks à Homs (1299) et avait fait une entrée triomphale à Damas.³⁸ La mission fut confiée à Pere Soliveira (m. ca 1320), bourgeois de Barcelone, qui porta la lettre du roi dans laquelle celui-ci remémorait les anciens pactes de guerre contre les Mamelouks. Il proposait à Ghāzān Khān une alliance dans laquelle Jacques II apporterait son armée en échange de garanties, dont la protection des pèlerins en Terre Sainte et la participation à la répartition des terres après la conquête³⁹. L'espérance d'une alliance devint plus forte après la bataille de Nicopolis (1396), preuve évidente de la menace turque contre la chrétienté. Les échos de cette bataille traversèrent l'Europe. Ainsi en Castille, Pero López de Ayala raconte brièvement l'épisode dans lequel le roi des Turcs *Amorato* vainquit le roi de Hongrie⁴⁰. La défaite de Nicopolis entraîna les demandes d'alliance de Manuel II Paléologue (r. 1391-1425) lors d'un voyage en Occident entre 1399 et 1403, période où il visita Padoue, Vicence, Pavie, Milan, Paris et plus tard l'Angleterre.⁴¹ Une fois installé à Paris, il envoya diverses ambassades dans différents royaumes européens afin de trouver des alliés contre Bāyazīd (r. 791-805/1389-1403) ainsi que de recueillir des suffrages pour la guerre.⁴² Alejo Branás fut l'ambassadeur désigné pour se rendre en délégation dans les cours espagnoles. Il se déplaça à la cour de Martin 1^{er} (r. 1396-1410), dit l'Humain, en octobre 1400, portant comme cadeaux pour le roi des reliques de grande valeur pour la Chrétienté, telles l'éponge de la Passion et la tunique miraculeuse que le Christ porta lors de la guérison de l'hémorroïdesse⁴³. La mention de sa visite en Castille nous est parvenue à travers une lettre du roi Martin adressée à Manuel II Paléologue le 16 octobre de 1400, afin de le remercier des reliques envoyées, ainsi que de son engagement à les soutenir économiquement contre les Turcs. En fait, selon cette lettre, la visite au roi de Castille s'est produite sur ordre de l'empereur.⁴⁴ Cette visite est passée sous silence dans la chronique d'Henri III. La cause en est sans doute

38 Aigle, Les Invasions de Ġāzān Hān.

39 ACA, Real Cancellaría, Registros, 252, fol. 221^{ro}-v^o; Cutillas Ferrer, Los ilhaníes y la Corona de Aragón; cf. Capmany, *Antiguos tratados* 106.

40 López de Ayala, *Crónica de Enrique III* 909.

41 Baker, *Manuel II Paleologus* 171-2.

42 Duran Duelt, *Diplomacia de cruzada*.

43 ACA, Real Cancellaría, Registros, n^o 2253, fol. 62 v^o; Cirac, *Bizancio y España* 63-4.

44 ACA, Real Cancellaría, Registros, n^o 2253, fol. 144 v^o: «... libenter imo libencius certe concessimus dictoruqe ambassiatori vestro quantitatem et numerum nunciabimus predicti suffragi confestim, videlicet cum a rege Castelle, ad quem vestri ordinacione idem

due à l'absence de Pero López de Ayala à la cour. En fait, il fut envoyé comme ambassadeur aux cours de Paris et d'Avignon, motif pour lequel l'ouvrage resta inachevé malgré les brèves notes d'Alvar García de Santamaría (m. 1460) à partir de 1400.

La période est assez instable en Méditerranée, la menace des Ottomans sur les terres byzantines provoquant un sentiment de danger dans toute la chrétienté. Mais ce sentiment fut encore plus fort en Castille en raison de la présence des Naşrides dans le royaume de Grenade qui, de leur côté, avaient entamé des rapports diplomatiques avec les Mamelouks d'Égypte pendant le XIV^e siècle⁴⁵. Au début du XV^e siècle, les Turcs ottomans menaçaient fortement Byzance et les territoires de Motahharten, seigneur d'Erzincan (m. ca 1410), en leur qualité de défenseurs des frontières d'Asie Mineure et vassaux de Tamerlan. En effet, en juin 1402, ce dernier envahit les territoires ottomans et arriva aux portes d'Ankara⁴⁶.

C'est dans ce contexte et après la visite de l'ambassadeur byzantin en Castille que fut envoyée la première ambassade d'Henri III à Ankara, afin de recueillir toutes les informations sur les pouvoirs turcs et mongols. Dans ce cas précis, les ambassadeurs choisis pour la mission de 1401 appartenaient à la noblesse militaire: Payo de Sotomayor (m. 1446) était *mariscal de Castilla* et Hernán Sánchez de Palaçuelos (m. ca 1430), qui, selon Argote de Molina, appartenait à la vieille noblesse castillane d'épée⁴⁷.

Les membres de la deuxième délégation envoyés à Samarcande furent choisis parmi les membres de la chambre royale. González Clavijo était le chambellan du roi (*camarero del rey*), tellement proche du roi qu'il fut l'un des témoins de son testament⁴⁸. Il possédait les qualités requises pour représenter dignement le roi de Castille: homme de parole, de rang élevé, intelligent, sage, loyal, capable de garder un secret, il se montra capable de rapporter au roi une vision juste et précise de la situation du nouvel empire asiatique. En fait, Clavijo remplaça l'ambassadeur précédent chargé de la mission, Payo de Sotomayor, dont Henri III n'était pas satisfait quant au rôle qu'il joua au cours de l'ambassade précédente⁴⁹. Le deuxième ambassadeur à Samarcande était le dominicain Alonso Páez de Santa María, un homme féru de langues orientales, choisi pour

ambassiator nunc tendit. Ad presenciam nostram reuenerit»; cf. Duran Duelt, *Diplomacia de cruzada* 59.

45 Arié, *Les Relations diplomatiques*; Seco de Lucena, *Embajadores granadinos*.

46 Alexandrescu Dersca, *La Campagne de Timur*; Bernardini, *Motahharten*.

47 Argote de Molina, *Historia del Gran Tamorlán* 15.

48 García de Santa María, *Le parti inedita* 33, 37.

49 Quintana, *Villa de Madrid* 210.

son potentiel d'interprète. Le nom du troisième ambassadeur, Gómez de Salazar (m. 1403), n'est cité dans le rapport qu'au moment de sa désignation, et à l'occasion de sa mort sur la route vers Nichapour. Le reste des compagnons de l'ambassade resta dans un anonymat complet, excepté Alonso Fernández de Mesa, dont la participation au voyage fut connue à travers le récit de Pedro Tafur⁵⁰.

2 La perception des royaumes hispaniques par les Timourides et l'espoir d'une alliance

Un des éléments de la construction de l'imaginaire des princes de l'Occident latin ainsi que de la papauté en ce qui concerne les peuples d'Extrême Orient s'appuie sur l'idée fondamentale que les royaumes au-delà des frontières de l'Europe étaient plus puissants que leurs voisins occidentaux, ce qui provoqua une idéalisation de l'Orient et un désir d'approximation politique afin de lutter contre l'Islam. En fait, il existe un rapport direct entre la distance et l'idéalisation des territoires lointains et de la puissance de leurs souverains : ce paradigme (territoire distant donc idéalisé) fut remarqué par l'anthropologue Mary Helms⁵¹ et récemment appliqué lors des rapports entre l'Occident latin et les pouvoirs orientaux au Moyen Âge⁵².

La croyance en la puissance des Timourides eut comme toile de fond l'idéalisation des Mongols et la puissance de Gengis Khan (r. 1206-1227)⁵³. La première apparition des Mongols dans l'horizon européen fit renaître la légende d'un monarque oriental capable de prendre à revers les forces musulmanes et de s'allier aux princes chrétiens afin de reprendre les lieux saints. Les discours de Jacques de Vitry (m. 1240) tout comme le récit de la *Relatio de Davide rege Tartarorum Christiano*⁵⁴, qui circulait dans les cours européennes, parlent d'un homme puissant capable d'exterminer la loi de Mahomet. La légende du Prêtre Jean était bien ancrée dans l'esprit des princes occidentaux à travers un document curieux : une lettre censée être de la main du Prêtre Jean vers 1165 où il se dit roi chrétien et prêtre, une lettre qui est un faux mais qui fut acceptée par les moralistes et les princes chrétiens désireux d'établir des contacts avec

50 Jiménez de la Espada (éd.), *Andanças e viagens de Pedro Tafur* 152-3.

51 Helms, *Ulysses' Sail* 20-65.

52 Knobler, *The power of distance*.

53 Aigle, *The Mongol empire* 41-66; *ead.*, *L'Intégration des Mongols*.

54 Richard, *The Relatio de Davide*.

ce roi des Indes afin de lutter contre l'islam ; légende qui prit de l'ampleur au cours des dernières croisades⁵⁵.

Dans un premier moment, l'espoir chimérique de la rencontre du royaume du Prêtre Jean détermina l'identification du roi David avec Gengis Khan. Ce dernier était perçu en Occident comme un roi chrétien de l'Inde muni d'une grande armée, parti à la conquête de l'Empire musulman pour aider les croisades. Cependant, cette perception des Mongols n'était pas uniforme ; les Russes⁵⁶ et les Géorgiens furent les premiers à se rendre compte du danger qu'ils représentaient. Mais leur vision ne trouve pas créance en Occident, malgré la lettre de la reine Rousoudan (r. 1223-1245) adressée au Pape Honorius III (m. 1227)⁵⁷. Une conception plus réelle des Mongols comme peuple puissant et potentiel allié est préfigurée à partir du voyage du dominicain Julien (m. ca 1250), envoyé par Béla IV de Hongrie (r. 1236-1237). Julien donne une première description des Mongols, de leur religion apparemment monothéiste, mais pas chrétienne et pas non plus musulmane, du pouvoir de leur souverain et de son respect envers ses sujets⁵⁸. Dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, il existe une tendance à situer les descendants du Prêtre Jean dans les terres des Mongols, comme le chef turc chrétien nestorien Küchlüg (m. 1218) des Naïmans et, plus tard, Toghriq Khan des Kéraïtes (m. 1203).⁵⁹ Mais la perception et la représentation des Mongols dans l'imaginaire collectif européen évoluèrent entre les XIII^e et XIV^e siècles en fonction des différents préalables qui s'établirent dans les rapports diplomatiques entre l'Occident latin et les Mongols⁶⁰.

Dans les missions diplomatiques du Saint-Siège, l'idée de l'alliance politique avec les Mongols qui envisageait de lutter contre un ennemi commun était aussi importante que sa conversion.⁶¹ Dès l'ambassade de Plan Carpin (m. 1252) en 1245, et lors des ambassades qui suivirent, trois objectifs furent décrits dans la correspondance du Saint-Siège : d'une part la protection des chré-

55 Gosman, *La Légende du Prêtre Jean* ; Bejczy, *La Lettre du Prêtre Jean*.

56 Mitchell et Forbes (trad.), *The Chronicle of Novgorod* 64.

57 Rodenhurg et Pertz (éd.), *Lettre de la reine Rusadama* 178 ; Knobler, *The Power of distance* 442, note 16.

58 Julien, *Epistola* 176-7 ; sur le voyage, voir Sinor, *Un voyageur du treizième siècle*.

59 Morgan, *Prester John* ; Brewer (trad.), *Prester John*.

60 Sinor, *Les Relations*.

61 Richard, *Le Début des relations* ; Id., *La Papauté et les missions d'Orient* ; Id., *Croisés, missionnaires et voyageurs* 96, 211 ; Routsala, *Europeans and Mongols* ; Jackson, *The Mongols and the West* ; Tanase, *Jusqu'aux limites du monde* ; Id., *Les Mongols et le monde* ; Id., *Les Envoyés pontificaux en Orient*.

tiens qui habitaient l'Asie centrale⁶²; d'autre part la conversion des Mongols; enfin, l'établissement d'une alliance contre les Turcs. En revanche, l'objectif des ambassades mongoles envoyées aux cours européennes était d'inviter à la soumission au pouvoir mongol en échange d'une promesse d'assistance. Les Mongols ne proposaient pas seulement une simple alliance dans la lutte contre l'expansion des Mamelouks en Palestine et en Cilicie, comme cela fut interprété à tort par les autorités chrétiennes. Même si les Khans informaient de leur intention de restaurer la chrétienté en Terre Sainte, il y avait toujours en réalité une demande de soumission implicite, car les souverains mongols se considéraient les plus puissants du monde en vertu du mandat du Ciel dont ils se disaient investis⁶³.

Après la défaite de Nicopolis, l'espoir de la rencontre du souverain oriental pour lutter contre les ennemis de la Chrétienté naquit à nouveau, et les Timourides furent considérés comme le nouvel espoir. Même si Henri III de Castille n'avait pas particulièrement mené une politique de répression contre les musulmans et se concentrait plutôt sur les problèmes hispaniques, comme le souligne Mitre,⁶⁴ le désir d'établir des relations entre les Castellans et les puissances orientales fut plus fort à partir de l'impact de la bataille d'Ankara et la visite de l'ambassadeur des Timourides en Castille, décrites dans la chronique d'Henri III.⁶⁵ La bataille d'Ankara marqua, en tout cas, une référence essentielle dans la perception castillane de la réalité timouride et du pouvoir turc. La traduction du récit original de la bataille selon l'historien grec Chalkondyles (m. 1511) est parvenue en Castille et est préservée dans un manuscrit du XVI^e siècle⁶⁶.

Quoi qu'il en soit, l'idéalisation des pouvoirs orientaux est soulignée dans l'édition d'Argote de Molina du récit de Clavijo. À propos de l'ambassade de 1401, il se fait l'écho de la légende du Prêtre Jean et d'une perception imprécise des pouvoirs orientaux. L'auteur souligne comment Henri III voulait tout sim-

62 Sur le rôle des chrétiens sous domination mongole, voir Kanbaghi, *The fire, the star and the cross* 52-86.

63 Aigle, De la 'non négociation' à l'alliance inaboutie; *ead.*, *The letters of Eljigidei*.

64 Mitre Fernández, *Una coyuntura* 861.

65 López de Ayala, *Crónica* ii, 246: «E en este año fue la grand batalla entre el Morato e el Tartaro, e venció el Tartaro al Morato, e duró la batalla 15 días e fue esta batalla a 24 de julio. E dicen que morieron allí de amas las partes ochocientas veces mil omnes de caballo sin los de pie, que fueron sin cuenta. E mató quantos moros falló e tomóle sus tierras e sus tesoros. E envió su muger del Morato al Rey de Castilla en presente con otras joyas que le envió».

66 BNE, ms. 1752, fol. 206^{ro}-227^{ro}: «La batalla que huuo entre Bayazeto, emperador de los turcos y Temir, llamado p(or) otro nombre Tamerlantes»; résume les livres II et III de Chalkondyles, *De origine*.

plement s'informer de ce qui se passait dans les pays étrangers et lointains afin d'établir des relations amicales avec leurs souverains: le Prêtre Jean, le sultan de Babylone, Tamerlan et les rois de Tunis et de Fès⁶⁷.

Mais la perception positive des Timourides ne fut pas unanime dans toutes les cours espagnoles. En fait, à la même époque de l'ambassade à Samarcande, la perception des Timourides par les Aragonais était assez différente de celle des Castellans. En 1403, le roi d'Aragon Martin avait demandé au pape son appui pour combattre Tamerlan, «pro defensione fidei christiane ac honore fastigii regii ad confusionem et strategan finalem superbientis illius Belial dicti Temorla, secte mahometici adherentis, qui ab orientalibus partibus veniens cum cum innumerabilis cetibus armamentorum»⁶⁸, en réponse à la prise de Smyrne en 1402, ville dans laquelle se réfugièrent les chevaliers de Saint-Jean.

3 Lettres croisées et dissymétrie des sources

Les ambassadeurs sont les représentants du prince. Leur mission se traduit par des lettres et des missives royales qui contiennent les négociations, et par des présents qu'ils doivent remettre et qui illustrent l'importance de leur maître⁶⁹. Les lettres de créance, le pouvoir, les instructions remises au représentant du roi nous permettent d'examiner les négociations menées au nom du roi, ainsi que leur signification pour chacune des parties. Malgré l'analyse du corpus diplomatique d'Henri III, réparti en plusieurs collections, aucun registre n'existe au sujet des ambassades dans les archives des lettres envoyées aux Timourides⁷⁰.

La première ambassade vers Constantinople fut envoyée quelques mois après la visite d'Alejo de Verna aux cours espagnoles. Une hypothèse qui peut justifier cette première ambassade, selon Montojo Jiménez,⁷¹ est la connaissance que le roi de Castille avait de l'ambassade de Jean de Sulṭāniyya (m. 1412) à la cour de Charles VI, et son désir de savoir tout ce qui concernait la force militaire tant de Tamerlan que de Bāyazid. En fait, Clavijo mentionne dans son récit la curiosité du roi pour connaître les forces de ces différentes puis-

67 Argote de Molina, *Historia del gran Tamorlan* 11; Rodríguez de Almela, *Compilación* fol. 721^{ro}.

68 ACA, Real Cancillería, Registros, n° 2291, fol. 169^{ro}; Rubió y Lluch et Ferrer y Mallol (éd.), *Diplomatari* doc. DCLXXII, 695.

69 Moeglin, *La Place des ambassadeurs*.

70 Suarez Fernández, *Algunos datos*; Suarez Bilbao, *Enrique III*; Mitre Fernández, *Las Cortes de Castilla*; Veas Arteseros, *Itinerario de Enrique III*.

71 Montojo Jiménez, *La diplomacia castellana* 127.

sances.⁷² Au cours de l'ambassade, Bāyazīd est vaincu lors la bataille d'Ankara, et l'ambassadeur castillan rencontre le victorieux Tamerlan. Pendant cette entrevue, l'ambassadeur lui remet la lettre d'Henri III, dont il ne reste aucune trace. Celle-ci est toutefois mentionnée dans la réponse envoyée par le Timouride au roi castillan par l'intermédiaire de Muḥammad al-Kāshī (m. ca 822/1420), qui accompagna l'ambassade espagnole à son retour en Castille. Le contenu de la lettre de Tamerlan adressé au roi castillan est connu grâce à une copie postérieure qui nous est parvenue en espagnol et en plusieurs versions (ms. 6370 de la BNE; ms. espagnol 216 de la BnF; dans plusieurs copies des *Chroniques* de López d'Ayala)⁷³. Cette lettre fut rassemblée de façon incomplète dans l'édition d'Argote de Molina du voyage de Clavijo (1582)⁷⁴ et dans les éditions postérieures.

D'après un court préambule suivi d'une formule de courtoisie, dans lequel Tamerlan reconnaît le roi Henri III comme « roi des villes et lieux de Castill et de León d'Espagne », il décrit la bataille et la capture du Bāyazīd et de ses fils et présente les armées de Tamerlan comme toutes-puissantes « par le pouvoir du Dieu Très-Haut et la grâce de sa protection », formule qui lui permet de se considérer comme le sauveur de la chrétienté⁷⁵. Dans la copie castillane, l'expression « por el poderío del Dios alto » est interprétée comme un message providentialiste proche de la mentalité chrétienne, mais éloigné de sa signification originelle : *möngke tengri kücündür*, ce qui exprime en effet la conception du pouvoir des Timourides, le mandat du Ciel. Celui-ci, hérité des Mongols dont

72 Le roi Henri III envoya ces ambassadeurs « por conocer la pujanza que en el mundo avía el dicho Tamurbeo y el turco Ildrin, porque viesen las sus magnificencias y poderío de gentes que tenía ayuntadas el uno contra el otro, y se acaeciesen en la batalla que en uno querían aver ». Argote de Molina, *Historia del gran Tamorlán* 1.

73 Madrid, BNE, ms. 6370, *Miscelánea* (copie castillane du xv^e siècle), fol. 73^{vo} : « Hágole saber que la su carta llegó a nos en paz y en seguridad y que la trajo Payo y Fernán Sánchez, e hizónos saber por su dictado lo que pertenece a deudo de amorío y acrecentamiento de la buena creencia » ; Paris, BnF, ms. esp. 216, *Carta que embió el Taborlan al Rey don Enrique*, fol. 72^{vo}-73^{vo} ; la même lettre se trouve dans divers manuscrits des chroniques de López de Ayala : Madrid, BNE, ms. 10234 (circa 1441), *Crónica del rey don Pedro*, fol. 260^{vo} ; Madrid, Real Biblioteca de Palacio, ms. 11/2970, *Crónica de los nobles reyes* (xv^e siècle), fol. 300^{vo}.

74 Argote de Molina, *Historia del Gran Tamorlán* (ed. 1582) 249-82.

75 Madrid, BNE, ms. 6370, fol. 73^{vo} : « y llevasmolo con el poderío de Dios alto por la grande su defendimiento, ca non ha otro defendimeinto, salvo el Dios poderosos y el sabidor de todo, y cautivamos al dicho hijo de Osmin. Y don Anrique su Andian y a un Orcaja su hijo, y fueron presos en el nuestro poder y destruimos su hueste del todo e hicismolslo pasar por las armas, y tragar las espadas y las nuestras armas morder, e hicimos a los vestiglos comer los sus cuerpos, y los que de ellos se escaparon fueron descalzos y desnudos en tribulación y desamparados y apoderamos graciosamente por la gracia de Dios a todos los Reyes Cristianos, como saben estos mensajeros ».

la conception même du roi est fondée sur le ritualisme cosmologique autour du culte du ciel, le Souverain d'en haut, fait du roi le fils du Ciel au sens propre. Cette expression établit le concept du pouvoir tel qu'il a été conçu chez les Mongols, qui exprime l'origine mythique de Gengis Khan comme fils du Ciel, *tengri* qui, selon l'idéologie politique des Mongols, leur aurait octroyé le pouvoir sur tous les peuples de la terre⁷⁶. Par conséquent, ils étaient les seigneurs du monde auxquels tout peuple devait se soumettre. Néanmoins, la légitimité du souverain timouride reposait à la fois sur son rattachement mongol et sur l'Islam. Cette double filiation du pouvoir se reflète dans les inscriptions de sa tombe, où s'exprime sa double généalogie (*nasab*), gengiskhanide, comme fondateur de l'empire, et qurayshite, comme souverain musulman idéal et combattant de la foi⁷⁷, celui qui mettra fin au désordre du monde évoqué dans la sourate *al-Saqrâ* au verset 30⁷⁸. Cette conception politique du pouvoir ne pouvait pas être comprise dans sa vraie dimension par les chrétiens. Tamerlan se considérait lui-même comme restaurateur de la paix ainsi que protecteur des musulmans, «apoderamos graciosamente por la gracia de Dios a todos los Reyes Christianos», en échange de leur soumission. Mais il semble que ce subtil message de soumission ne fût pas compris et que l'ambassade fût plutôt interprétée comme une visite formelle de potentiels alliés européens, comme cela transparaît dans la correspondance de Clavijo :

Il [Tamerlan] a ordonné de lui envoyer un ambassadeur et des lettres ainsi que certains cadeaux afin de lui déclarer son amitié... et l'ambassadeur mentionné est venu chez le roi de Castille et lui a apporté ses lettres bien solemnellement⁷⁹.

Ce même message est aussi transmis à d'autres cours européennes. Afin de mieux comprendre l'intention de ces missives, il faut noter que Tamerlan adressait des lettres à d'autres monarques afin de montrer sa capacité à réduire leur ennemi commun, les Ottomans. Ainsi, il envoya ses émissaires à la cour des Paléologues de Constantinople, à la cour d'Henri IV d'Angleterre (r. 1399-1413),

76 de Rachewiltz, *The Secret History* i, 4-5, § 21; Id., *Some Remarks*; Beffa, *Le Concept de täng-gäri*; Jackson, *The Mongols and the West* 45-7; Amitai-Preiss, *Mongol imperial ideology*; Sinor, *The making of a Great Khan*.

77 Aigle, *Les Transformations*; Forbes Manz, *Tamerlane*.

78 Al Azmeh, *Muslim kingship* 154-88.

79 López Estrada (éd.), *Embajada a Tamerlán* 79: «ordenó de le enviar un embajador y sus letras y cierto presente por poner su amorío... con el cual envió sus dones y presentes y sus letras bien solemnes».

à Venise ainsi qu'à Martin 1^{er} d'Aragon et de Catalogne⁸⁰. Imitant ses prédécesseurs gengiskhanides, Tamerlan s'adressait toujours aux Européens en termes subtils de soumission, en utilisant des formules classiques qui manifestaient la supériorité des Timourides⁸¹. Une lettre de ce type arriva à la cour de Charles VI par la main du dominicain Jean de Sulṭāniyya, qui se présenta comme évêque de cette ville et ambassadeur de Tamerlan. Il fit le tour des grandes capitales d'Europe sollicitant des lettres d'introduction d'une étape à l'autre et cumulant ainsi richesses et cadeaux. La lettre qu'il délivra à Charles VI était en persan accompagnée d'une traduction latine. Dans cette lettre, Tamerlan mettait en exergue son triomphe sur Bāyazīd et se présentait comme le restaurateur de la paix *Deo juvante*. Par ailleurs, le traducteur latin de cette période eut du mal à intégrer l'idée théocratique de l'Empire timouride. Par la suite, cette lettre ainsi que la réponse de Charles VI⁸², fut publiée comme exemple de correspondance diplomatique persane, mais l'analyse codicologique a mis en évidence que la lettre était un faux, la calligraphie et les formules employées n'étant pas celles qui étaient utilisées d'ordinaire par la chancellerie persane de Tamerlan. Les fonctionnaires timourides avaient en réalité développé un langage ainsi que des règles de syntaxe très sophistiquées afin d'exprimer un langage politique⁸³.

L'espoir de l'alliance provoqua des réponses de la part des Européens. Au retour, Charles VI envoya une lettre adressée à Tamerlan au travers de Jean de Sulṭāniyya, dans laquelle il acceptait les échanges commerciaux et remerciait pour la défaite de Bāyazīd, *victoriam quam, Altissimus concedente*, mais qui jamais arrivée à son destinataire⁸⁴. D'autre part, Henri III envoya ses ambassadeurs Fray Alonso Páez de Santa María, maître en théologie, Ruy González de Clavijo son chambellan, et Gómez de Salazar, un officier de sa garde, auxquels il remit des lettres accréditées et des présents⁸⁵. Bien que la lettre n'ait pas été préservée, sa structure et son contenu ne seraient pas très différents des autres lettres de créances émises à la même époque et par la même chancellerie à propos des demandes d'alliances entre souverains, comme l'atteste, par exemple, la lettre octroyée par Henri III à ses ambassadeurs à Ségovie en 1396 en vue de

80 Alexandrescu-Dersca, *La Campagne de Timur* 19-29, 92; Delaville Le Roulx, Rapports de Tamerlan (lettre à Henri II d'Angleterre).

81 Jackson, *The Mongols and the West* 245.

82 Les documents furent authentifiés et étudiés par de Sacy, Mémoire, et publiés plus récemment par Kehren, *La Route de Samarkand* 293-6; Le Bis, *Pratique de la diplomatie*.

83 Soudavar, *Histoire d'une imposture*; Id., *The vocabulary*.

84 de Sacy, *Mémoire* 521-2.

85 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamorlán* 79.

la conception même du roi est fondée sur le ritualisme cosmologique autour du culte du ciel, le Souverain d'en haut, fait du roi le fils du Ciel au sens propre. Cette expression établit le concept du pouvoir tel qu'il a été conçu chez les Mongols, qui exprime l'origine mythique de Gengis Khan comme fils du Ciel, *tengri* qui, selon l'idéologie politique des Mongols, leur aurait octroyé le pouvoir sur tous les peuples de la terre⁷⁶. Par conséquent, ils étaient les seigneurs du monde auxquels tout peuple devait se soumettre. Néanmoins, la légitimité du souverain timouride reposait à la fois sur son rattachement mongol et sur l'Islam. Cette double filiation du pouvoir se reflète dans les inscriptions de sa tombe, où s'exprime sa double généalogie (*nasab*), gengiskhanide, comme fondateur de l'empire, et qurayshite, comme souverain musulman idéal et combattant de la foi⁷⁷, celui qui mettra fin au désordre du monde évoqué dans la sourate *al-Baqara* au verset 30⁷⁸. Cette conception politique du pouvoir ne pouvait pas être comprise dans sa vraie dimension par les chrétiens. Tamerlan se considérait lui-même comme restaurateur de la paix ainsi que protecteur des rois européens, «apoderamos graciosamente por la gracia de Dios a todos los Reyes Cristianos», en échange de leur soumission. Mais il semble que ce subtil message de soumission ne fût pas compris et que l'ambassade fût plutôt interprétée comme une visite formelle de potentiels alliés européens, comme cela fut attesté dans la correspondance de Clavijo :

Il (Tamerlan) a ordonné de lui envoyer un ambassadeur et des lettres ainsi que certains cadeaux afin de lui déclarer son amitié... et l'ambassadeur mentionné est venu chez le roi de Castille et lui a apporté ses lettres bien solennellement⁷⁹.

Ce même message est aussi transmis à d'autres cours européennes. Afin de mieux comprendre l'intention de ces missives, il faut noter que Tamerlan adressait des lettres à d'autres monarques afin de montrer sa capacité à réduire leur ennemi commun, les Ottomans. Ainsi, il envoya ses émissaires à la cour des Paléologues de Constantinople, à la cour d'Henri IV d'Angleterre (r. 1399-1413),

76 de Rachewiltz, *The Secret History* i, 4-5, § 21; Id., *Some Remarks*; Beffa, *Le Concept de täng-gäri*; Jackson, *The Mongols and the West* 45-7; Amitai-Preiss, *Mongol imperial ideology*; Sinor, *The making of a Great Khan*.

77 Aigle, *Les Transformations*; Forbes Manz, *Tamerlane*.

78 Al Azmeh, *Muslim kingship* 154-88.

79 López Estrada (éd.), *Embajada a Tamerlán* 79: «ordenó de le enviar un embajador y sus letras y cierto presente por poner su amorío... con el cual envió sus dones y presentes y sus letras bien solemnes».

à Venise ainsi qu'à Martin 1^{er} d'Aragon et de Catalogne⁸⁰, imitant ses prédécesseurs gengiskhanides, Tamerlan s'adressait toujours aux Européens en termes subtils de soumission, en utilisant des formules classiques qui manifestaient la supériorité des Timourides⁸¹. Une lettre de ce type arriva à la cour de Charles VI par la main du dominicain Jean de Sultāniyya, qui se présenta comme évêque de cette ville et ambassadeur de Tamerlan. Il fit le tour des grandes capitales d'Europe sollicitant des lettres d'introduction d'une étape à l'autre et cumulant ainsi richesses et cadeaux. La lettre qu'il délivra à Charles VI était en persan accompagnée d'une traduction latine. Dans cette lettre, Tamerlan mettait en exergue son triomphe sur Bāyazid et se présentait comme le restaurateur de la paix *Deo juvante*. Par ailleurs, le traducteur latin de cette période eut du mal à intégrer l'idée théocratique de l'Empire timouride. Par la suite, cette lettre, ainsi que la réponse de Charles VI⁸², fut publiée comme exemple de correspondance diplomatique persane, mais l'analyse codicologique a mis en évidence que la lettre était un faux, la calligraphie et les formules employées n'étant pas celles qui étaient utilisées d'ordinaire par la chancellerie persane de Tamerlan: les fonctionnaires timourides avaient en réalité développé un langage précis ainsi que des règles de syntaxe très sophistiquées afin d'exprimer un message politique⁸³.

L'espoir de l'alliance provoqua des réponses de la part des Européens. En retour, Charles VI envoya une lettre adressée à Tamerlan au travers de Jean de Sultāniyya, dans laquelle il acceptait les échanges commerciaux et remerciait pour la défaite de Bāyazid, *victoriam quan, Altissimus concedente*, mais qui n'est jamais arrivée à son destinataire⁸⁴. D'autre part, Henri III envoya ses ambassadeurs Fray Alonso Páez de Santa María, maître en théologie, Roy González Clavijo son chambellan, et Gómez de Salazar, un officier de sa garde, auxquels il remit des lettres accréditées et des présents⁸⁵. Bien que la lettre n'ait pas été préservée, sa structure et son contenu ne seraient pas très différents des autres lettres de créances émises à la même époque et par la même chancellerie à propos des demandes d'alliances entre souverains, comme l'atteste, par exemple, la lettre octroyée par Henri III à ses ambassadeurs à Ségovie en 1396 en vue de

80 Alexandrescu-Dersca, *La Campagne de Timur 19-29*, 92; Delaville Le Roulx, *Rapports de Tamerlan (lettre à Henri II d'Angleterre)*.

81 Jackson, *The Mongols and the West* 245.

82 Les documents furent authentifiés et étudiés par de Sacy, *Mémoire*, et publiés plus récemment par Kehren, *La Route de Samarkand* 293-6; Le Bis, *Pratique de la diplomatie*.

83 Soudavar, *Histoire d'une imposture*; Id., *The vocabulary*.

84 de Sacy, *Mémoire* 521-2.

85 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamorlán* 79.

Bāyazīd. Les membres de l'ambassade sont connus grâce aux anciens registres de la municipalité de Séville, ville où le cortège a séjourné en 1403⁹⁷. Payo de Sotomayor et dix personnes continuèrent le voyage en passant par Cordoue, allant jusqu'à Ségovie, où ils furent reçus par le roi Henri III dans l'Alcazar. Le protocole de la réception est connu : présentation de l'ambassadeur, remise de cadeaux et des trois femmes et remise de lettres. D'après le récit de la réception, on s'accorda sur le mariage des trois dames avec des chevaliers de la cour : Angeline de Grèce (m. ca 1440) devint la femme du *corregidor* de Ségovie, Diego Contreras, qui appartenait au lignage nobiliaire de la ville ; Marie (m. 1430) épousa Payo de Sotomayor, qui la répudia quelques années plus tard ; et Cataline (m. 1435), la sœur d'Angeline selon Dávila, épousa l'autre ambassadeur Hernán Sanchez Palaçuelos, avec qui elle eut de nombreux enfants⁹⁸.

En réponse, Henri III décida d'envoyer une ambassade à la cour timouride, laquelle arriva à Samarcande après un an et quatre mois de voyage⁹⁹. Pendant trois mois, les ambassadeurs séjournèrent à la cour, comme en témoignent différentes délégations qui s'y rendirent. La cérémonie décrite reflète bien la conception du pouvoir timouride et l'omnipotence de Tamerlan comme fils du Ciel. Le mythe de sa naissance est clairement exprimé par les inscriptions sur son sépulchre, le *Gūr-i Amīr* (Tombeau de l'émir), qui le décrivent comme un homme illustre né d'une femme, *Alānquwā* laquelle fut enceinte par l'entremise d'un rayon lumineux, et qui descend de *Asad Allāh al-Ghālib 'Alī b. Abī Ṭālib*¹⁰⁰. Sa vision du pouvoir se fondait sur le modèle persan préislamique et reposait amplement sur l'investiture du souverain pourvu de la grâce divine¹⁰¹. D'après la classification des différentes formes de légitimation du pouvoir, pour Max Weber, son charisme fut la cause de sa promotion¹⁰². Tamerlan ancrā sa dynastie dans celle des Gengiskhanides ; admiratif de l'œuvre conquérante de Gengis Khan et de ses héritiers, il voulut légitimer le pouvoir de sa propre dynastie en la rattachant ouvertement à celle des Mongols.

De même, il fut associé au modèle du combattant sanctifié, par son appartenance à l'Islam et son lien avec la personnalité de 'Alī, le quatrième calife, considéré, dès les IX^e-X^e siècles, par la tradition musulmane comme un com-

97 Maikiel, Doña Angelina ; Ballesteros Gaibrois, *Noticias del viaje* 323-4.

98 Dávila González, *Historia de la vida* 175.

99 López de Estrada, *Embajada a Tamerlán* 257-309 ; Kehren, *La Route de Samarkand* 207-13.

100 Deux inscriptions sont mentionnées dans les travaux de Semenov, Nadpisi ; Lenza et Lowry, *Timur and the princely vision* 28, fig. 3.

101 Subtelny, *Timurids in transition* 11-5 ; Morgan, *Medieval Persia* 98.

102 Subtelny, *Timurids in transition* 11 ; Thucker, *The theory of charismatic leadership* 737.

battant et un sage, figure du souverain idéal.¹⁰³ De plus, il s'inspira du modèle des rois perses et de leur culture, afin d'établir une souveraineté cosmique qui s'exprime dans le titre qu'il adopta: *ṣāhib-i qirān* (le seigneur de la bonne conjonction), allusion aux prédictions astrologiques associées à sa naissance¹⁰⁴. La triple conjonction cosmique au moment de la naissance de Tamerlan est exaltée dans les sources persanes, notamment par Sharaf al-Dīn 'Alī Yazdī (m. 858/1454) dans son *Zafarnāmah* et, quelques années plus tard, par 'Abd al-Razzāq Samarqandī (m. 886/1482) vers 1470, qui résume la version de Yazdī: conjonction du Soleil, de Vénus et de Jupiter. Cette triple conjonction est considérée comme importante car elle était déjà utilisée dans les milieux turcs iranisés¹⁰⁵. Le titre de *ṣāhib-i qirān* apparaît sur les monnaies de Tamerlan, dans la légende qui figure au centre, et qui était parfois symbolisée par trois cercles. Clavijo remarque dans son récit la présence de ces cercles sur les monnaies qu'il interprète comme le blason de Tamerlan qui symbolise sa domination sur les trois parties du monde¹⁰⁶.

La légende mythique de Tamerlan fut évoquée dans les récits occidentaux comme ceux de Jean de Sulṭāniyya en 1403, lequel expliqua comment il avait reçu sa mission de conquête par le message d'un ange en escale dans sa montée vers le ciel¹⁰⁷. Même dans les ouvrages qui critiquent le pouvoir de Tamerlan, comme celui d'Ibn 'Arabshāh (m. 854/1450), on lui reconnaît le pouvoir spirituel qu'il exerçait sur ses subordonnés, le texte parlant même d'attachement psychologique (*muṣāḥaba*).¹⁰⁸

Les cérémonies princières, comme la réception des ambassadeurs, mirent la mise en place de cette construction du pouvoir absolu: une cérémonie théâtralisée, fondée sur l'idée de la soumission au pouvoir, où les ambassadeurs perdent leur propre autonomie en obéissant à un protocole strict. Les détails qui nous sont parvenus dans la relation espagnole permettent de comprendre sa valeur symbolique. Tout se développa selon un protocole strict. Il fallut remettre les cadeaux aux officiels de Tamerlan à l'avance, afin d'organiser la réception, et plus tard les ambassadeurs furent conduits en sa présence. Nous savons que, parmi ces cadeaux, on comptait des tissus, des tapisseries, et deux

103 Aigle, *The Mongol empire* 121-34; *ead.*, Les Transformations d'un mythe d'origine.

104 Forbes Manz, Tamerlane; Caiozzo, Propagande dynastique.

105 Bernardini, *Mémoire et propagande* 54-5.

106 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamorlán* 247: «Y esto significaba que era el Señor de las tres partes del mundo y esta divisa mandaba hacer en todas las cosas que él hacía».

107 Aubin, Comment Tamerlan 88-9.

108 Ibn 'Arabshāh, *Ajā'ib al-maqdūr* 479; Subtelny, *Timurids in transition* 13.

faucons qui n'arrivèrent jamais à Samarcande : l'un mourut pendant le voyage et l'autre fut pris par un des petits-fils de Tamerlan¹⁰⁹. Le *Zafarnāmah* mentionne aussi les tapisseries envoyées par Henri III comme présent¹¹⁰.

Ce qui surprit le plus les ambassadeurs fut le système employé pour les introduire au palais, car les serviteurs les portèrent, ainsi que les cadeaux et les membres des autres délégations, dans leurs bras jusqu'à la salle de réception¹¹¹. Par la suite, les ambassadeurs suivirent un parcours les amenant à gravir diverses estrades, afin de manifester leur respect aux familiers de Tamerlan. Lors d'une de ces stations, ils remirent les lettres du roi Henri III aux petits-fils du khan qui étaient chargés de les lui présenter¹¹². Les présents et les lettres remis, les ambassadeurs furent conduits devant Tamerlan, « sous une sorte de porche placé devant la porte d'entrée d'un beau palais. Il était installé sur une estrade plate posée sur le sol; devant lui il y avait un bassin où flottaient des pommes rouges et d'où jaillissait un filet d'eau vers le ciel »¹¹³. Malgré la grande distance qui séparait les ambassadeurs du souverain, ceux-ci se prosternèrent dès qu'ils furent à portée de vue de Tamerlan en portant leur genou droit à terre et en posant leurs mains en croix sur leur poitrine, puis ils avancèrent en recommençant la révérence¹¹⁴. La prosternation est le geste le plus clair de soumission

-
- 109 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamorlán* 219: « e este día se afogó un falcón girifalt »; 216: « E este señor estaba casado con una fija del Tamurbeque, et allí estaba un nieto del Tamurbeque que había nombre Çortan Hran Miraza, e estaba enfermo. E desque sopo que los falcones girifaltes qu'el señor rey enviara al Tamurbeque, envioles decir al dicho Çalemagan Miraza que le mandase quitar uno de aquellos falcones, que no pesaría al Señor que él lo tomase ».
- 110 Pétis de La Croix (trad.), *Zafarnāme*, livre VI, chap. XXIV, iv, 178-9: « Il y reçut un Ambassadeur de la part d'un des grands souverains de l'Europe, que lui présente quantité de pièces curieuses, et de présents magnifiques et précieux; il y avait entre autres choses des Tapisseries dans les broderies desquelles les Européens avoient tracé des Portraits avec tant de délicatesses et d'adresse, que si on leur voulait comparer les ouvrages merveilleux que le peintre Mani fit autrefois... ».
- 111 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamerlán* 257: « e desque las cosas fueron levadas, e tomaron a los embaxadores por los braços e leváranlos »; Kehren, *La Route de Samarkand* 207.
- 112 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamerlán* 258: « e de si levaranlos a tres moços peqeños que estaban asentados en un estrado, e eran nietos del Señor, e fizzieronle otrosi reverencia. E aquí les demandaron la carta que el señor Rey enviaba al Tamurbeque, e diéronla »; Kehren, *La Route de Samarkand* 207-10.
- 113 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamerlán* 259: « E el Señor estaba en uno como portal que estaba ante la puerta de entrada de las unas fermosas casas. E allí estaba un estrado llano en el suelo, e ante la una fuente que lançava el agua alta, faza arriba, e en la fuente estaban unas mançanas coloradas »; Kehren, *La Route de Samarkand* 210.
- 114 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamerlán* *ibid.*: « E des que los embajadores vieron al Señor, fizieron la reverencia llogando el finojo derecho en el suelo e poniendo las manos

politique, l'expression de l'attitude du vaincu devant le vainqueur. Ce geste, emprunté à l'étiquette de cour des rois de Perse, était déjà utilisé dans les cérémonies byzantines comme une sorte d'adoration et resta en usage jusqu'aux derniers temps de l'Empire byzantin¹¹⁵. Il fut aussi adopté par les Timourides.

Par la suite, les ambassadeurs avancèrent lentement, libérés de leurs porteurs, qui furent alors remplacés par trois conseillers de Tamerlan. Ces derniers les conduisirent auprès de lui. Au cours de la réception, il ne donna pas sa main à baiser, une coutume pourtant assez répandue en Occident où le baise-main était le dernier symbole de la servitude¹¹⁶. Pendant la réception, Tamerlan s'intéressa à la santé et au bien-être du roi de Castille, qu'il considérait comme «son fils», un langage figuratif faisant allusion à la soumission du roi castillan. Cette expression, qui évoquait la formule employée par Gengis Khan lors de la soumission du dernier Khwārizmshāh (m. 609/1231)¹¹⁷, fut par contre identifiée par Clavijo comme un aphorisme courtois. Cette même formule fut utilisée lors de la réception, même lorsque les Castillans furent présentés aux membres du cortège de Tamerlan. En effet, parmi eux se trouvait le fils de Toqtamish (m. 798/1396), l'ancien empereur de Tartarie et ancien ennemi de Tamerlan¹¹⁸. À ce dernier, Tamerlan montra la soumission de «son fils», le roi Henri III d'Espagne, comme un des rois des Francs, nom utilisé pour désigner en général les Européens¹¹⁹:

Voici les ambassadeurs que m'adressa mon fils, le roi d'Espagne, qui est le plus grand roi des Francs, lesquels vivent au bout du monde et forment de nombreux peuples. C'est la vérité et je veux donner ma bénédiction à mon fils le roi.» Il ajouta: «Il aurait suffi que votre roi m'envoyât vos personnes avec sa lettre, car j'ai été si content de recevoir de ses nouvelles et de savoir comment il allait, que mon plaisir aurait tenu lieu de cadeau¹²⁰.

en cruz ante los pechos. E desi fueron adelante e fezieron otra reverencia, e desi fizieronle otra e estudieron quedos los finojos en el suelo».

115 Guillard, *Autour du Livre de Cérémonies*.

116 Martin, *Structures de parenté* 153-7.

117 Morgan, *The Mongols* 68.

118 Toqtamish lutta contre Tamerlan sur le bord du fleuve Terek, le 15 avril 1395. Pétis de La Croix (trad.), *Zafarnâme*, chap. LI, iii, 335-65; López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamerlán* 320-1.

119 Viguera Molins, *La percepción de Europa* 54.

120 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamerlán* 260: «Catad aquí estos embajadores que me envía mi hijo e rey de España que es el mayor Rey que es en los francos que son en cabo del mundo, e son muy gran gente. E de verdat e yo daré mi bedición a mi hijo el Rey. E avastaba afarto que me enviara él a vos otros con su carta, sin presente...»; Kehren, *La Route de Samarkand* 210.

Plusieurs problèmes se posent autour de l'interprétation des gestes et des mots au cours de la cérémonie, qui se déroula probablement en turco-mongol, et qui fut traduite par les interprètes de la cour comme en atteste l'épisode de la remise de la lettre, qui « était tenue bien haut devant lui par son petit-fils. Le maître en théologie, Frère Páez, demanda à son interprète de dire à Tamerlan que lui seul pouvait la lui lire et qu'il le ferait aussitôt qu'il lui fit la grâce de lui en exprimer le désir »¹²¹. Le souverain prit la lettre des mains de son petit-fils, l'ouvrit et déclara qu'il souhaitait en prendre connaissance prochainement. Frère Páez lui répondit qu'il la lui lirait avec sa permission. Cependant, Tamerlan lui dit qu'il resterait avec lui en particulier pour l'écouter plus tard à une autre audience. La réception des ambassadeurs espagnols s'acheva et ils furent conduits par les dignitaires qui les tenaient par les bras vers une estrade placée à la droite de Tamerlan, plus basse que celle qu'occupait l'ambassadeur du Cathay. Aussitôt que Tamerlan vit qu'ils étaient assis à une estrade plus basse que celle de l'ambassadeur du Cathay, il donna l'ordre de les faire asseoir à la place de celui-ci et lui à leur place¹²². Les ambassadeurs assistèrent aux fêtes associées à l'ambassade, très bien décrites dans le récit de Clavijo. Mais le dominicain ne fut jamais appelé par Tamerlan pour qu'il lui lise la lettre, et malgré les demandes continues des ambassadeurs, jamais ils ne furent conviés pour un nouvel entretien. L'explication que les ambassadeurs donnèrent à ce fait fut la faiblesse de Tamerlan, à cause de sa vieillesse, parce « qu'il avait perdu la parole, et qu'il était sur le point de mourir, d'après ce que nous dirent des hommes bien informés¹²³ ». Ils s'en retournèrent sans avoir salué Tamerlan, sans la lettre de réponse correspondante, car le souverain était parti à la conquête de la Chine et mourut quelques mois plus tard.

5 Diplomatie et perception mutuelle: l'illusion du dialogue

Les rapports diplomatiques entre les princes de l'Occident latin et les puissances orientales, Mongols et Timourides, présentent une multiplicité de lectures et d'interprétations en fonction de l'univers culturel des acteurs, mais dans les deux cas le dialogue diplomatique semblait une illusion. Dans le cas des Mongols, les lettres adressées aux papes par Eljigidei (m. 1252), Hülegü et Abāqā (r. 1265-1282) leur proposaient la soumission et l'obéissance inconnues

121 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamerlán* 260; Kehren, *La Route de Samarkand* 210.

122 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamerlán* 261; Kehren, *La Route de Samarkand* 210-1.

123 López de Estrada (éd.), *Embajada a Tamerlán* 261, 309; Kehren, *La Route de Samarkand* 250.

tionnelle aux Mongols comme les sauveurs de la chrétienté contre « la perfide nation sarrasine¹²⁴ ». Les Mongols ne proposaient pas seulement une simple alliance dans la lutte contre l'expansion des Mamelouks en Palestine et en Cilicie, comme cela fut interprété à tort par les autorités chrétiennes. Même si les Khans informaient de leur intention de restaurer la chrétienté en Terre Sainte, il y avait toujours en réalité une demande de soumission implicite, car les souverains mongols se considéraient les plus puissants du monde en vertu du mandat du Ciel dont ils se disaient investis¹²⁵.

Les Européens interprétèrent ces lettres de la période d'Hülegü et d'Abāqā comme la possibilité d'établir une alliance contre les Mamelouks, mais à la condition que les Mongols se convertissent au christianisme. Deux conceptions théocratiques du pouvoir s'opposaient : la chrétienne fondée sur le providentialisme, selon lequel le souverain est roi par la grâce de Dieu, et celle des khans mongols fils du Ciel.

Dans le cas des rapports entre les Timourides et les Européens, le résultat n'est pas très différent. Dans les lettres adressées par Tamerlan au roi de Castille, ainsi que dans la lettre falsifiée apportée par Jean de Sulṭāniyya à Charles VI, on peut déceler de subtils messages de soumission. Dans sa présentation, Tamerlan s'associa aux traditions des Gengiskhanides en utilisant des expressions propres à la chancellerie. Il utilisa la formule rituelle par laquelle les Mongols se présentaient comme les seigneurs du monde, « avec la force du Ciel éternel », formule qui fut traduite dans la copie castillane par « con el poderío de Dios alto ». De même, il se présenta comme le sauveur de la chrétienté et le seul espoir possible pour les rois chrétiens. Ce rapport de soumission fut clairement signifié par des paroles et des gestes au cours de l'ambassade. Même si l'intention de la Castille était d'établir une alliance avec Tamerlan par un traité d'égalité, le langage du pacte ne fut pas reconnu de cette façon par les dirigeants mongols, dont la mission était de dominer le monde sous la protection du Ciel éternel.

La cérémonie et les lettres furent interprétées par les Castellans comme des signes clairs d'amitié des Timourides sans aucune compréhension de leur code diplomatique. Mais malgré l'absence d'alliance, l'ambassade de Clavijo apporte un nombre extrêmement important d'informations nouvelles (descriptions détaillées de la ville, de ses monuments et de la cour). Aucun européen n'entra plus à Samarcande avant le début du xix^e siècle.

124 Aigle, *The letters of Eljigidei* 152-3.

125 *Ead.*, De la 'non-négociation'.

Bibliographie

Sources (manuscrites)

- Carta que envió el Taborlan al Rey don Enrique*, Paris, BnF, ms. espagnol 216, fol. 72^{vo}-73^{ro}.
- Crónica de España* [es uno de los testimonios de la *Estoria del fecho de los godos, refundida después de 1455*], Madrid, BNE, ms. 9559, fol. 1^o-227^{vo}.
- Crónica de los nobles reyes de Castilla, don Pedro, don Enrique, don Juan*, Madrid, Real Biblioteca de Palacio, ms. 11/2970. *Crónica del rey don Pedro, Corónica de España*, Traslado de una carta que envió el Taborlán al rey don Enrique de Castilla (circa 1441), Madrid, BNE, ms. 10234, fol. 260 r^o.
- de Almela, Rodríguez, *Compilación compendio de todas las crónicas de España*, Madrid, BNE, ms. 1525.
- Historia del gran Tamorlán e itinerario y enarración de la embaxada que Ruy Gonçalez Clavijo la hizo por mandado del rey poderoso señor don Henrique III*, Paris, BnF, ms. espagnol 396.
- Miscelánea de escritos jurídicos e históricos*, Carta de Taborlán al rey don Henrique, Madrid, BNE, ms. 6370, fol. 73^{ro}-v^o.
- Tratados sobre la historia de España*, La batalla que huuo entre Bayazeto, emperador de los turcos y Temir, llamado p(or) otro nombre Tamerlantes, Madrid, BNE, ms. 1752, fol. 206 r^o-227 r^o.

Sources (imprimées)

- Argote de Molina, G. (éd.), *Historia del Gran Tamorlán e Itinerario y Enarración del viaje, y relación de la Embaxada que Ruy Gonzalez de Clavijo le hizo por mandato del muy poderoso señor Henrique III*, Séville 1582.
- Argote de Molina, G., *Historia del Gran Tamorlan, e itinerario y enarracion del viage, y relacion de la embajada que Ruy Gonzalez de Clavijo le hizo por mandado del rey Don Henrique el tercero de Castilla. Y un breve discurso fecho por don Gonzalo Argote de Molina para la mayor inteligencia de este libro*, Madrid 1782.
- Capmany, A., *Antiguos tratados de paces y alianzas entre algunos reyes de Aragón y diferentes príncipes infieles de Asia y África desde el siglo XIII hasta el XV*, Madrid 1786.
- Chalcondyles, L., *De origine ac rebus gestis Turcorum*, in J.P. Migne (éd.), *PG*, t. CLIX, Paris 1866, col. 107-67.
- Dávila González, G., *Historia de la vida y hechos del rey Henrique III de Castilla*, Madrid 1638.
- de Quintana, G., *Villa de Madrid. Historia de su antigüedad, nobleza y grandeza*, Madrid 1629.
- Ibn 'Arabshāh, *'Ajā'ib al-maqdūr fi nawā'ib Timūr*, éd. A. Fā'iz al-Ḥimṣī, Beyrouth 1986.
- Julien, *Epístola de vita Tartarorum*, 3, *Drei Texte zur Geschichte der Ungarn und Mongo-*

- len: *Die Missionsreisen des fr. Julianus O.P. ins Uralgebiet (1234-1235) und nach Rußland (1237) und der Bericht des Erzbischofs Peter über die Tartaren*, éd. H. Dörrie, Göttingen 1956.
- López de Ayala, P., *Crónica de Enrique III*, in *Crónicas*, éd. J.L. Martín, Barcelone 1991.
- López de Ayala, P., *Crónica de los Reyes de Castilla*, éd. C. Rosell, Madrid 1877.
- López de Ayala, P., *Rimado de Palacio*, éd. G. Orduña, Pise 1981.
- Mitchell R., et N. Forbes (trad.), *The Chronicle of Novgorod*, London 1914.
- Mirot, L., G. Mollat, et al., *Tables des lettres de Grégoire XI: Lettres secrètes et curiales du pape Grégoire XI (1370-1378) relatives à la France, extraites des registres du Vatican*, Paris 1957.
- Pétis de La Croix, F. (trad.), *Zafarnāme, Histoire de Timur Beq, connu sous le nom de Grand Tamerlan, empereur des Mongols et des Tartares*, Paris 1722.
- Las Siete Partidas del rey don Alfonso el Sabio cotejadas con varios códices antiguos por la Real Academia de la Historia*, Madrid 1807.
- Rubió y Lluch, A., et M.T. Ferrer i Mallol (éd.), *Diplomatari de l'Orient catalá, (1301-1409): col·leció de documents per a la història de l'expedició catalana a Orient i dels ducats d'Atenes i Neopàtria*, Barcelone 2001.
- de Sacy, S., *Mémoire sur une correspondance inédite de Tamerlan avec Charles VI*, in *Mémoires de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres* 6 (1822), 470-522.

Références

- Aigle, D., Les Transformations d'un mythe d'origine: l'exemple de Gengis Khan et de Tamerlan, in *ead.* (dir.), *Figures mythiques des mondes musulmans*, REMMM 89-90 (2000), 151-68.
- Aigle, D., The letters of Eljigidei, Hulegu and Abaqa: Mongol overtures or Christian ventriloquism?, in *Inner Asia* 7/2 (2005), 143-62.
- Aigle, D., De la "non-négociation" à l'alliance inaboutie. Réflexions sur la diplomatie entre les Mongols et l'Occident latin, in *ead.* et P. Buresi (éd.), *Les Relations diplomatiques entre le monde musulman et l'Occident latin*, OM LXXXVI/1 (2008), 395-436.
- Aigle, D., L'Intégration des Mongols dans le rêve eschatologique médiéval, in *ead.* et al. (éd.), *Miscellanea Asiatica: Mélanges en l'honneur de François Aubin*, Nettetal 2010, 687-718.
- Aigle, D., Les Invasions de Ġāzān Ḥān en Syrie. Polémiques sur sa conversion à l'islam et la présence de chrétiens dans ses armées, in *ead.* (éd.), *Le Bilād al-Šām face aux mondes extérieurs. La perception de l'Autre et la représentation du souverain*, Beyrouth 2012, 293-323.
- Aigle, D., *The Mongol empire between myth and reality: Studies in antropological history*, Leyde 2014.
- Al Azmeh, A., *Muslim kingships: Power and the sacred in Muslim, Christian and pagan politics*, London et New York 2001.

- Alexandrescu Dersca, M., *La Campagne de Timur en Anatolie (1402)*, Bucarest 1942.
- Anderson, M.S., *The rise of the modern diplomacy (1450-1919)*, Londres et New York 1993.
- Amitai-Preiss, R., Mongol imperial ideology and the Ilkhanid war against the Mamluks, in id. et D.O. Morgan (éd.), *The Mongol empire & its legacy*, Leyde 2000, 57-72.
- Arié, R., Les Relations diplomatiques et culturelles entre les Musulmans d'Espagne et Musulmans d'Orient au temps des Nasrides, in *Mélanges de la Casa de Velázquez* 1 (1965), 87-107.
- Aubin, J., Comment Tamerlan prenait des villes, in *SI* 19 (1963), 83-122.
- Baker, J.W., *Manuel II Paleologus (1391-1425): A study in late Byzantine statesmanship*, New Brunswick et New Jersey 1969.
- Balandier, G., *Pouvoir sur scène*, Paris 1980.
- Ballesteros Gaibrois, M., *Noticias del viaje de Angelina de Grecia*, Madrid 1941.
- Beceiro Pita, I., La consolidación del personal diplomático entre Castilla y Portugal (1392-1455), in *La Península Ibérica en la era de los descubrimientos, 1391-1455, Actas de las III Jornadas Hispano-Portuguesas de Historia Medieval* 11, Séville 1997, 1735-44.
- Beffa, M.L., Le Concept de *tänggäri*, 'ciel', dans *l'Histoire secrète des Mongols*, in *Études mongoles et sibériennes* 24 (1993), 215-36.
- Bejczy, I.P., *La Lettre du Prêtre Jean: une utopie médiévale*, Paris 2001.
- Bernardini, M., Motahharten entre Timur et Bayazid: une position inconfortable dans les remous de l'histoire anatolienne, in G. Veinstein (éd.), *Synchrétismes et hérésies dans l'Orient seldjoukide et ottoman (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Actes du Colloque du Collège de France, octobre 2001, Paris, 2005, 199-211.
- Bernardini, M., *Mémoire et propagande à l'époque timouride*, Paris 2008.
- Bizarri, H.O. (éd.), *Castigos del Rey don Sancho IV*, Madrid 2001.
- Brewer, K. (trad.), *Prester John: The Legend and its sources*, Burlington 2015, 141-213.
- Caiizzo, A., Propagande dynastique et célébrations princières, mythes et images à la cour timouride, in *BÉO* LX (2011), 177-201.
- Cañas Galvez, F., La diplomacia castellana durante el reinado de Juan II: la participación de los letrados de la chancillería real en las embajadas regias, in *Anuario de Estudios Medievales* 40/2 (2010), 691-722.
- Catalán, D. (éd.), La Estoria del fecho de los Godos hasta 1407 y sus continuaciones y refundiciones, in *Estoria de España de Alfonso X: creación y evolución*, Madrid 1992, 231-65.
- Cirac, S., *Bizancio y España. La unión, Manuel II Paleólogo y sus recuerdos en España*, Barcelone 1952.
- Cirac, S., Tres monasterios españoles visitados por españoles en el año 1403, in *REB* 23 (1961), 358-81.
- Cutillas Ferrer, J.F., Los Ilhaníes y la Corona de Aragón: la carta de Jaime II a Gāzān-Ĥān, in *eHumanista/IVITRA* 4 (2013), 303-18.

- Delaville Le Roulx, J., Rapports de Tamerlan avec les chrétiens, in Delaville Le Roulx (éd.), *La France en Orient au xv^e siècle*, Paris 1885-1886.
- de Rachewiltz I., Some Remarks on the ideological foundation of Chinggis Khan's empire, in *Papers on Far Eastern History* 7 (1973), 21-36.
- de Rachewiltz I., Some Remarks on the ideological foundation of Chinggis Khan's empire (éd.), *The Secret History of the Mongols. A Mongolian epic chronicle of the thirteenth century*, Leyde 2004.
- Duran Duelt, D., Diplomacia de cruzada. Las misiones de Manuel II Paleólogo a la Península Ibérica y la recaudación de subsidios, in E. Martínez Vaquero et R. Sali-crú i Lluch (éd.), *Cataluña y Navarra en la Edad Media*, Pampelune 2010.
- Drocourt, N., *Diplomatie sur le Bosphore. Les ambassadeurs étrangers dans l'Empire byzantin des années 640 à 1204*, 2 vol., Louvain, Paris et Walpole, MA 2015.
- Drocourt, N., Introduction, in Id. (éd.), *La Figure de l'ambassadeur entre mondes éloignés. Ambassadeurs, envoyés officiels et représentations diplomatiques entre Orient islamique, Occident latin et Orient chrétien (XI^e-XIII^e siècles)*, Rennes 2015, 9-19.
- Forbes Manz, B., Tamerlane and the symbolism of sovereignty, in *Iranian Studies* 21/1-2 (1988), 105-22.
- García de Santa María, A., *Le parti inedita della Cronica de Juan II di Avar García de Santa María*, éd. D. Ferro, Venise 1972.
- González Sánchez, S., *Las relaciones exteriores de Castilla a comienzos del siglo xv: la minoría de Juan II (1407-1420)*, Madrid 2013.
- Gosman, M., La Légende du Prêtre Jean et la propagande auprès des croisés devant Damiette (1218-1221), in D. Buschinger Göppingen (éd.), *La Croisade, réalités et fictions: actes du colloque d'Amiens, 18-22 mars 1987*, Kümmerle 1989, 133-42.
- Grévin, B., Entre *Inšā'* et *dictamen*: propositions pour un comparatisme des écritures solennelles du monde musulman et du monde latin médiéval (XI^e-XV^e siècle), in N. Martínez de Castilla (éd.), *Documentos y manuscritos árabes del Occidente musulmán medieval*, Madrid 2010, 121-40.
- Guilland, R., Autour du Livre de Cérémonies de Constantin VII Porphyrogénète. La cérémonie de la προσκύνησις, in *Revue des Études Grecques* 59 (1946), 251-59.
- Helms, M., *Ulysses' Sail. An ethnographic odyssey of power. Knowledge and geographical distance*, Princeton 1986.
- Hernández Prieto, E., La crisis diplomática romano-cartaginesa y el estallido de la segunda guerra púnica, in *Studia histórica, Historia antigua* 30 (2012), 23-50.
- Hijano Villegas, M., Estoria del fecho de los godos, in *Revista de Literatura Medieval* XX (2008), 211-41.
- Hinojosa, G., F. Ramírez de Arellano, et al., *Continuación de la Crónica de España del arzobispo don Rodrigo Jiménez de Rada por el obispo don Gonzalo de la Hinojosa*, Madrid 1893.
- Jackson, P., *The Mongols and the West*, London 2005.

- Jiménez de la Espada, M. (éd.), *Andanças e viajes de Pedro Tafur por diversas partes del mundo ávidos (1435-1439)*, Madrid 1984.
- Kanbaghi, A., *The fire, the star and the cross (1256-1336): Minority religion in medieval and early modern Iran*, New York 2006.
- Kehren, L., *La Route de Samarkand au temps de Tamerlan. Relation de l'ambassade de Castille à la cour de Timur Beg*, Paris 1990.
- Knobler, A., The power of distance: The transformation of European perceptions of self and other, 1100-1600, in *ME* 19, (2013), 434-80.
- Le Bis, I., Pratique de la diplomatie. Un dossier d'ambassadeurs français sous Charles VI (1400-1403), in *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France* (1988), 97-215.
- Lenza, T., et G.D. Lowry, *Timur and the princely vision: Persian art and culture in the fifteenth century*, Los Angeles 1989.
- López de Estrada, F. (éd.), *Itinerario de la embajada que por mandato de Enrique III llevó al Gran Tamerlán*, Madrid 1943.
- López de Estrada, F. (éd.), *Embajada a Tamerlán*, Madrid 1999.
- López de Meneses, A., Nuevos datos sobre el canciller Ayala, in *Cuadernos de Historia de España* (Buenos Aires) x (1948), 112-28.
- López Oliván, J., *Repertorio diplomático español*, Madrid 1944.
- Lloyd, K.A. (éd.), *Poridad de las Poridades*, Madrid et Madison 1957.
- Maikiel, M.R., Doña Angelina de Grecia, in *Estudios sobre la literatura española del siglo xv*, Madrid 1977, 339-53.
- Martin, G., Structures de parenté et régimes de la dépendance politique, in *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 11/1 (1997), 153-67.
- Mitre Fernández, E., Las relaciones castellano-granadinas en el marco de la política peninsular de Enrique III: Notas para su estudio, in *C.E.M.* 2-3 (Grenade) (1974-1975), 313-20.
- Mitre Fernández, E., Las cortes de Castilla y las relaciones exteriores en la Baja Edad Media: el modelo de Enrique III, in *Hispania* LIX/1 (1999), 115-48.
- Mitre Fernández, E., Una coyuntura para la corona de Castilla en el Occidente europeo, in C. Reglero (éd.), *Poder y sociedad en la Baja Edad Media hispánica: Estudios en homenaje al Profesor Luis Díaz Martín*, Valladolid 2002, ii, 855-68.
- Moeglin, J.M., La Place des ambassadeurs dans la diplomatie princière à la fin du Moyen Âge, in E. Pibiri et G. Poisson (éd.), *Le Diplomate en question, Revue de la Faculté de lettres Université de Lausanne* 3 (2010), 11-35.
- Moeglin, J.M., Conclusions. Existe-t-il un ordre diplomatique médiéval?, in *Les Relations diplomatiques au Moyen Âge. Formes et enjeux*, Paris 2011, 303-17.
- Montejo Jiménez, C., *La diplomacia castellana bajo Enrique III. Estudio especial de la embajada de Ruy González de Clavijo a la corte de Tamerlán*, Madrid 2004.
- Morgan, D., *The Mongols*, Oxford 1986.

- Morgan, D., *Medieval Persia (1040-1797)*, Londres 1988.
- Morgan, D., Prester John and the Mongols, in Ch.F. Beckingham et B. Hamilton (éd.), *Prester John, the Mongols and the ten lost tribes*, Londres 1996, 159-70.
- Nieto Soria, J.M., *Ceremonias de la realeza. Propaganda y legitimación en la Castilla Trastámara*, Madrid 1993.
- Ochoa Brum, M.A., Los usos diplomáticos en la época del tratado de Tordesillas, in *El tratado de Tordesillas y su época, II*, Madrid 1995.
- Pau Rubiés, J., Late medieval ambassadors and the practice of cross-cultural encounters, 1250-1450, in P. Brummett (éd.), *The 'Book' of travels: Genre, ethnology, and pilgrimage, 1250-1700*, Leyde 2009, 37-112.
- Péquignot, S., Enantar a tractar: l'entrée en négociation comme objet d'histoire. L'exemple de la diplomatie de Jacques II d'Aragon (1291-1327), in M.T. Ferrer i Mallol et al. (éd.), *Negociar en la Edad Media*, Barcelone 2005, 265-302.
- Péquignot, S., *Au nom du roi: pratique diplomatique et pouvoir durant le règne de Jacques II d'Aragon (1291-1317)*, Madrid 2009.
- Péquignot, S., Les Ambassadeurs dans les miroirs des princes, in S. Andretta et al. (éd.), *De l'ambassadeur. Les écrits relatifs à l'ambassadeur et à l'art de négocier du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*, Rome 2015, 34-57.
- Queller, D.E., *The office of the ambassador in the Middle Ages*, Princeton 1967.
- Richard, J., Le Début des relations entre la Papauté et les Mongols de Perse, in *JA* (1949), 291-7.
- Richard, J., *La Papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle)*, Rome 1977.
- Richard, J., *Croisés, missionnaires et voyageurs. Les perspectives orientales du monde latin médiéval*, Londres 1983, 211-8.
- Richard, J., The *Relatio de Davide* as source for Mongol history and the legend of Prester John, in Ch.F. Beckingham et B. Hamilton (éd.), *Prester John, the Mongols and the ten lost tribes*, Hampshire 1996, 139-58.
- Rodenhurg C., et G.H. Pertz (éd.), Lettre de la reine Rusadama au Pape Honorius III, in *MGH. Epistolae saeculi XIII registis pontificum Romanorum selectae*, 3 vol., Berlin 1883-1894.
- Routsala, A., *Europeans and Mongols in the middle of the thirteenth century: Encountering the other*, Helsinki 2001.
- Roux, J.P., Sacerdoce et empires universels chez les Turco-Mongols, in *Revue d'Histoire des religions* 204/2 (1987), 151-74.
- Rubiés, J.P., *Late medieval ambassadors and the practice of cross-cultural encounters, 1250-1450*, Leiden 2009.
- Salicrú i Lluch, R., La diplomacia y las embajadas como expresión de los contactos interculturales entre cristianos y musulmanes en el Mediterráneo occidental durante la Baja Edad Media, in *Estudios de Historia de España* 9 (2007), 77-106.

- Seco de Lucena, L., Embajadores granadinos en El Cairo, in *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos* IV/1 (1955), 5-30.
- Semenov, A., Nadpisi nad nadgrobijakh Timura i ego potomkov v Gur-i-Emire, in *Epigrafička Vostoka* 2 (1948), 49-62, 3 (1949), 45-54.
- Serrano de Haro, A., *El embajador, Pero López de Ayala (1322-1407)*, Madrid 2001.
- Sinor, D., Les Relations entre les Mongols et l'Europe jusqu'à la mort d'Arghoun et de Bela IV, in *Cahiers d'histoire mondiale* 3 (1956), 39-62.
- Sinor, D., Un voyageur du treizième siècle: le dominicain Julien d'Hongrie, in *BSOAS* XVI (1992), 589-602.
- Sinor, D., The making of a Great Khan, in *Altaica Berolinensia: The concept of sovereignty in the Altaic worlds*, Wiesbaden 1993, 241-56.
- Soudavar, A., The vocabulary and syntax of iconography in Sasanian Iran, in *Irania Antiqua* XLIV (2009), 417-54.
- Soudavar, A., Histoire d'une imposture ou naissance d'un mythe, Tamerlan, in E. Marguin-Hamon (dir.), *Le Pouvoir en actes. Fonder, dire, montrer, contrefaire l'autorité*, Paris 2013, 186-91.
- Subtelny, M.E., *Timurids in transition: Turco-Persian politics and acculturation in medieval Iran*, Leiden 2007.
- Suarez Bilbao, F., *Enrique III, 1396-1406*, Palencia 1994.
- Suarez Fernández, L., Algunos datos sobre la política exterior de Enrique III, in *Hispania* 10/40 (1950), 539-93.
- Suarez Fernández, L., *Castilla. El Cisma y la crisis conciliar, 1378-1440*, Madrid 1960.
- Tanase, Th., *Jusqu'aux limites du monde: la papauté et la mission franciscaine, de l'Asie de Marco Polo à l'Amérique de Christophe Colomb*, Rome 2013.
- Tanase, Th., Les Mongols et le monde dans les registres de la papauté au XIII^e siècle. L'écriture d'une histoire, in D. Aigle et S. Péquignot (éd.), *La Correspondance entre souverains, princes et cités-états. Approches croisées entre l'Orient musulman, l'Occident latin et Byzance (XIII^e-début XVI^e s.)*, Turnhout 2013, 77-100.
- Tanase, Th., Les Envoyés pontificaux en Orient au XIII^e siècle: ambassadeurs ou missionnaires?, in N. Drocourt (éd.), *La Figure de l'ambassadeur entre mondes éloignés. Ambassadeurs, envoyés officiels et représentations diplomatiques entre Orient islamique, Occident latin et Orient chrétien (XI^e-XIII^e siècle)*, Rennes 2015, 19-32.
- Veas Arteseros, F., *Itinerario de Enrique III*, Murcia 2003.
- Villalva Ruiz de Toledo, F.J., La percepción del mundo: los conocimientos geográficos, in F. Novoa Portela et F.J. Villalva Ruiz de Toledo (éd.), *Viajes y viajeros en la Europa Medieval*, Barcelone et Lunverg 2007, 21-54.
- Villar Vasconcellos, H., et M.J. Branco (éd.), *Ecclesiastics and political state building in the Iberian monarchies*, Évora 2016.
- Villarroel González, O., *El rey y el Papa: política y diplomacia en los albores del Renacimiento*, Madrid 2009.

Villarroel González, O., Corte y diplomacia en la Castilla medieval. En busca de las fuentes, in *Mélanges de la Casa Velázquez* 45/2 (2015), 105-24.

Villarroel González, O., Autoridad, legitimidad y honor en la diplomacia: los conflictos anglo-castellanos en los concilios del siglo XV, in *Espacio, Tiempo y Forma* 29 (2016), 777-813.

Viguera Molins, M.J., La percepción de Europa desde el mundo árabe-islámico, in *Europa: proyecciones y percepciones históricas*, Salamanca 1997.